







- *Sa Majesté Mohamed VI, visite royale dans l'Orient le 18 octobre 2010.*

DIRECTEUR ÉDITORIAL
Abdelkader RETNANI

CONCEPTION
Jean-Marc PORTE
Yves de la CROIX

CONCEPTION GRAPHIQUE
Imane-Aïcha MOUJAHID

CORRECTEUR
Julie MOUREY

TEXTES ET PHOTOGRAPHIES
Jean-Marc PORTE

© Agence de l'Oriental
© A. Retnani - La Croisée des Chemins

Dépôt légal : 2011MO/2347
ISBN : 978-9954-1-0360-9

Collection Oriental.ma
2011

LES GRANDS ESPACES DE L'ORIENTAL MAROCAIN



Sommaire

| | |
|---|-----|
| PRÉFACE <i>Mohamed MBARKI</i> | 11 |
| UN ESPACE AUSSI GRAND QU'UN RÊVE ! <i>Ali MASSOU</i> | 13 |
| LITTORAL MÉDITERRANÉEN | 15 |
| MAJESTUEUSES MONTAGNES | 35 |
| LES ESPACES DE LA MODERNITÉ | 63 |
| HAUTS-PLATEAUX | 83 |
| LES MONDES OASIENS | 109 |
| LES ESPACES DE L'ÂME ET DE LA MÉMOIRE | 131 |
| L'ORIENTAL, À SAVOIR... <i>El Hassan TALBI</i> | 149 |
| REMERCIEMENTS | 157 |





Préface

L'ORIENTAL, UNE ÉVIDENCE

Ce livre, tout comme « Figui, la Ville Oasis du Maroc Oriental, est un nouveau témoignage d'admiration et d'affection pour l'Oriental marocain et ses grands espaces.

Y évoquer et célébrer, par la phrase et l'image, un territoire aussi vaste, où la nature tient une place aussi grande, suppose d'associer création et réflexion pour donner à voir ce que trop peu ont déjà vu, pour décrire ce que trop peu connaissent déjà. L'accroissement et la diversification des activités sociales et économiques de l'homme posent nécessairement la question de son rapport à son environnement. Plus se développent et s'étendent nos capacités d'autonomie face à la nature, plus l'importance de l'existence et de la reconnaissance des espaces naturels grandit et s'impose.

Territoires faits de mondes parfois radicalement opposés, mais qui résonnent de la même splendeur, qui reflètent des strates d'histoire et de culture des hommes, riches de marques de permanence autant que de changement, prodigues de dimensions et d'harmonies peut-être sans égal ...

Souhaitons que le regard inscrit dans ces pages puisse faire naître autant de bonheurs futurs à des voyageurs d'ici et d'ailleurs toujours plus nombreux. Ces pages, superbes, laissent imaginer l'ampleur de ces paysages qui vont de la Méditerranée au Sahara en même temps qu'elles font découvrir la vie quotidienne de populations qui savent vivre de plein pied dans la tradition et la modernité ... Des paysages et des populations qui n'ont jamais été aussi ouverts qu'aujourd'hui.

À l'heure où la Région s'affirme comme une évidence grâce aux retombées de l'Initiative Royale pour le Développement de l'Oriental et s'inscrit fermement sur tous les grands axes de la modernité, ce livre espère contribuer à rendre les habitants de la région, mais aussi tous les voyageurs qui s'y rendent, davantage conscients de la richesse, de la diversité et de la singularité des grands espaces de l'Oriental marocain.

Mohamed MBARKI





UN ESPACE AUSSI GRAND QU'UN RÊVE !

La roche, l'eau, le sable, les gorges, les cimes, les Hauts-Plateaux... l'émerveillement ! La nudité et l'abondance, l'immobile et ce qui fuit, le lointain et le proche, l'unité et la rupture, le rythme ample d'une nature qui se recrée constamment dans une lumière orientale.

Le destin des hommes est de découvrir ; certains espaces vous découvrent. Un ciel évanescent, un ciel ardent, un ciel apaisé, la lumière vous imprègne, devient intérieure. Au fur et à mesure que les paysages se dévoileront s'éveillera en vous ce qui était refoulé, sensuel ou spirituel, un songe, une parole, une aspiration ; vous regarderez longuement l'étendue, vous tendrez l'oreille à tous les silences, vous marcherez pieds nus pour retrouver le lien perdu. Ici, où le regard et la voix vont au plus loin, dans ce large autour de vous, en vous, vous aurez la sensation de respirer profondément, de tout votre corps, à l'unisson. Quel espace peut être le nôtre s'il ne nous donne la tentation de nous y abandonner, d'aller au bout de nous-mêmes ?

Dans ce Maroc oriental, depuis le passé lointain déjà, des hommes tracent des sentiers, conduisent des troupeaux, plantent et sèment, sans oublier les arts, le chant et la danse,

l'écriture sur la roche, le métal ou le bois. Aujourd'hui leur main est restée humaine. La modernité, l'avenir en chantier, ne gâchent pas l'environnement. Proche de la nature, l'habitant est accueillant, agréable. À l'ancienne, l'art culinaire, ici, a ses recettes variées, sobres ou gourmandes. Le moment du thé est magique ; le thé « enturbanné » de mousse, parfumé de menthe fraîche, sur un plateau soigneusement préparé !

Saïdia, cap de l'Eau et cap des Trois Fourches, Tafoughalt et Fezouane, Debdou, Aïn Beni Mathar, Tandrara, Bouarfa, Figuig, Mengoub, Aïn Cher, Bouanane et Takoumit, Talsint... Des rives de la Méditerranée aux sables du sud !

Vous garderez un souvenir tenace de votre rencontre avec le Maroc oriental : des paysages, des gens, des gestes, de quoi enchanter votre appareil photo ou votre crayon, mais surtout votre âme !

Vous reviendrez sans monotonie, sans rides, ce vieux pays est inépuisable, il ne livre ses promesses, ses nuances et ses saveurs qu'au fur et à mesure des visites.

Voyageur en quête de sens, un peu de poussière orientale sur les pieds, n'est-ce pas là le merveilleux, la liberté et l'exaltation ?

Ali MASSOU





LITTORAL MÉDITERRANÉEN

Le grand large





Des montagnes du Rif jusqu'à la frontière algérienne à l'est, les espaces côtiers de l'Oriental, sur plus de 200 kilomètres, offrent des visages d'une richesse exceptionnelle. bercé des influences d'un climat régulé et doux, de caps solitaires en longues plages de sable, de lagunes immenses en calanques secrètes, de Saïdia à Adjir, tout le cordon côtier de la région de la Kebdana porte la présence calme, la profondeur particulière de ces horizons surlignés d'azur. Une même étendue partagée entre l'homme et la nature, sans autres limites que les vents et les éclats d'argent de la mer.

Sur les quais de Beni Ansar, à une quinzaine de kilomètres à peine de la ville protégée par sa spectaculaire lagune connue des Phéniciens et des Carthaginois, ferries et porte-conteneurs prolongent la grande histoire maritime de Nador et témoignent de la vocation méditerranéenne

de la région. Derrière ses jetées, passés les portiques de déchargement, l'enchevêtrement dense des réseaux routiers et ferrés, chaque navire, du modeste chalutier aux gigantesques cargos, inscrit patiemment sur l'horizon et le grand large la trace de l'essor économique considérable de l'Oriental actuel. Et c'est ici que les croisements, les retours et les départs de milliers de Marocains vers les rives et les pays de l'Europe tissent les plus lointaines extensions de la région..

Comme en contrepoint à ce mouvement incessant des navires et des hommes, le cap des Trois Fourches, tel une formidable citadelle, est un miracle de solitude et de pure nature. À une poignée de kilomètres seulement de Nador, le lieu impressionne tout visiteur par son isolement et sa sauvagerie. Cette péninsule complexe, aux reliefs torturés, entaille littéralement de son socle de cendres volcaniques et de grès cette partie de la Méditerranée longtemps désignée par les marins comme la mer d'Alboran. Un monde réellement à part, et miraculeusement protégé, dont seule une route discrète permet l'accès. Vertige de falaises et de plages enchâssées d'écume : aux frises des genêts et des cistes accrochés aux collines, répondent sans limite d'impressionnants panoramas d'écueils et de récifs sombres. Difficulté d'accès, ressources en eau limitées : seuls quelques villages de pêcheurs, Tibouda, Boumahfoud ou Ifrin-Doucht, adossés aux anses de la mer, occupent cet univers impressionnant de majesté. Ces villages sont au regard un prodige de jardins verdoyants resserrés au creux des vallées encaissées, dominés sur les hauteurs par la géométrie singulière des cultures en terrasses. C'est un monde âpre, tant la côte elle-même semble inhospitalière.



Ici, seuls les pêcheurs connaissent chacune des criques perdues, aux eaux parfois turquoise, chaque grotte secrète accessible à leurs seules embarcations. Le cap des Trois Fourches est monde à part, d'une beauté saisissante et toujours changeante, au fil des ouvertures sur la mer, les escarpements, l'horizon ...

À une échelle toute différente, l'embouchure de la Moulouya, le grand fleuve de l'Oriental dont les eaux naissent 500 kilomètres plus au sud, dans l'Atlas, attire aussi bien des ornithologues que des familles de vacanciers curieux de cet exceptionnel point de rassemblement pour les migrateurs, les limicoles et les espèces marines. Vis-à-vis paradoxal ? Ce paradis pour les migrateurs cohabite de très près avec l'un des plus importants programmes de station balnéaire du Maroc, lancé en 2004 : *Mediterrania-Saïdia*. La station elle-même, sa marina ultramoderne, tire l'essentiel de sa réputation internationale des sables blancs de la plage exceptionnelle de Saïdia, « la perle bleue », longue de 14 kilomètres, l'une des plus belles rives du pourtour méditerranéen.

Grands ports ou caps immenses. Lagunes et sables clairs. Pêcheurs et flamants roses. Jusqu'aux terres rouge sang des plaines côtières de l'est, chatoyantes des damiers des cultures maraîchères et des oliviers, les paysages du littoral de l'Oriental ne cessent de s'allier aux couleurs de la Méditerranée et se teintent des cent nuances du grand large.

- *Page précédente : Lever de soleil à l'extrémité du cap des Trois Fourches. Page de gauche : les immenses plages à l'ouest du cap.*





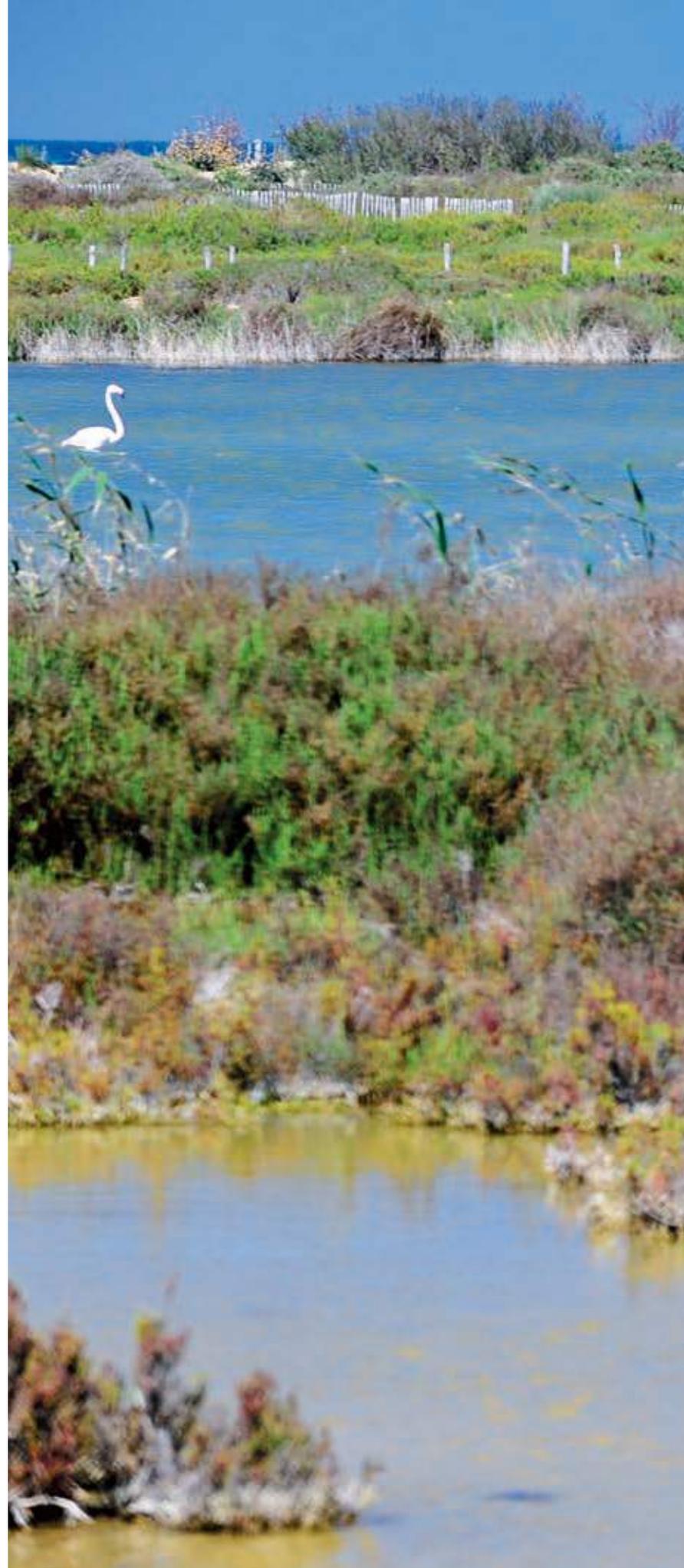


- *Ci-dessus : Près de Saïdia, la station familiale, la nouvelle marina Mediterrania Saïdia.*
- *Ci-contre : Entre Nador et la Méditerranée, la lagune de Mar Chica ou Sebkhât Bou Arg.*





- *L'embouchure de la Moulouya, le refuge des oiseaux : ici, flamants roses et grandes échasses blanches.*









- *Sous le phare à l'extrémité du cap des Trois Fourches, les grottes accessibles aux seuls pêcheurs...*





« Tous les matins, je regarde le visage de la mer. »

Abdeslam Ouaaliti,
Tibouda (Cap des Trois Fourches)

« *D*ans mon village nous sommes tous pêcheurs. Tous, soit quelque quatre-vingt familles, nous vivons avec la mer, près de nos maisons, de nos familles, de nos barques. J'aime cette vie où tous les matins, je me lève, le cœur heureux, où je me sens bien ici, chez moi, à Tibouda. Il me suffit de regarder le visage de la mer, de lire le ciel, et les vagues : la journée commence, et je vais bien.

Même lorsque le Levante ou le Sharki soufflent et que nous ne pouvons pas sortir, je sais que sous la surface la mer travaille. Le mauvais temps, pour les pêcheurs, c'est comme le temps des labours ou des semailles pour un agriculteur : pendant que nous ne pêchons pas, les courants et la houle travaillent pour nous. De nouveaux bancs de poissons se déplacent, s'approchent ...

Notre vie sur la mer est quelque chose d'assez étrange : lorsque nous partons pêcher, nous sommes à la fois tout seul, et tous ensemble. Nous pouvons aller au large sur nos barques, nous éloigner vraiment, au-delà du phare, mais il y a toujours quelqu'un qui sait, ou qui voit où nous sommes : ici, sur nos côtes, que ce soit

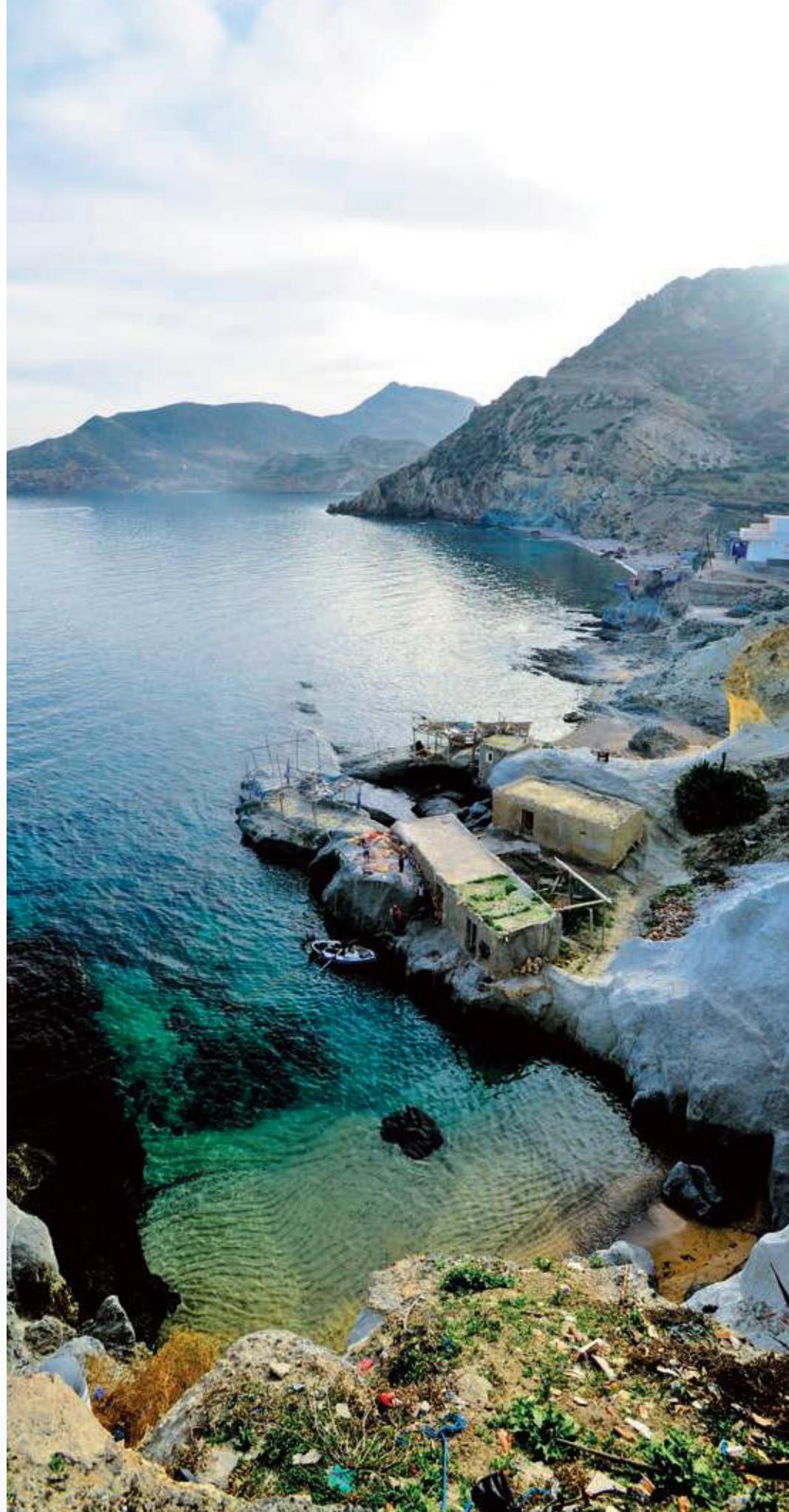


un autre pêcheur, un ami ou un membre de la famille à terre, il y a toujours quelqu'un qui sait où nous sommes.

Autrefois la vie était difficile. Je suis le seul de mes sept frères, tous pêcheurs, à être resté travailler au village. La vie était beaucoup plus dure quand la route du cap n'était qu'une simple piste, et que nous n'étions pas connectés au réseau électrique. À une époque qui n'est pas si lointaine, nous allions vendre nos prises à Nador ou à Farana. Désormais, les acheteurs viennent directement s'approvisionner ici. Tout change. Les villages grandissent de nouveau et la route nous a permis de recevoir des visiteurs et des touristes : c'est très important que des gens viennent ici et qu'ils puissent découvrir et aimer notre région, nos falaises, le cap.

L'association dont je m'occupe m'amène à accueillir des visiteurs chez moi, l'un de ses objectifs est de préparer les jeunes au tourisme : tous nos enfants pensent plus à la pêche qu'à l'école mais il faudra bien qu'ils inventent de nouveaux chemins s'ils veulent rester vivre au village... >

Abdeslam Ouaaliti est né et vit à Tibouda, au sud-est du cap des Trois Fourches. Longtemps pêcheur professionnel, il travaille désormais à l'accueil touristique et à la formation des jeunes dans le cadre d'une association locale de développement et de protection de l'environnement.



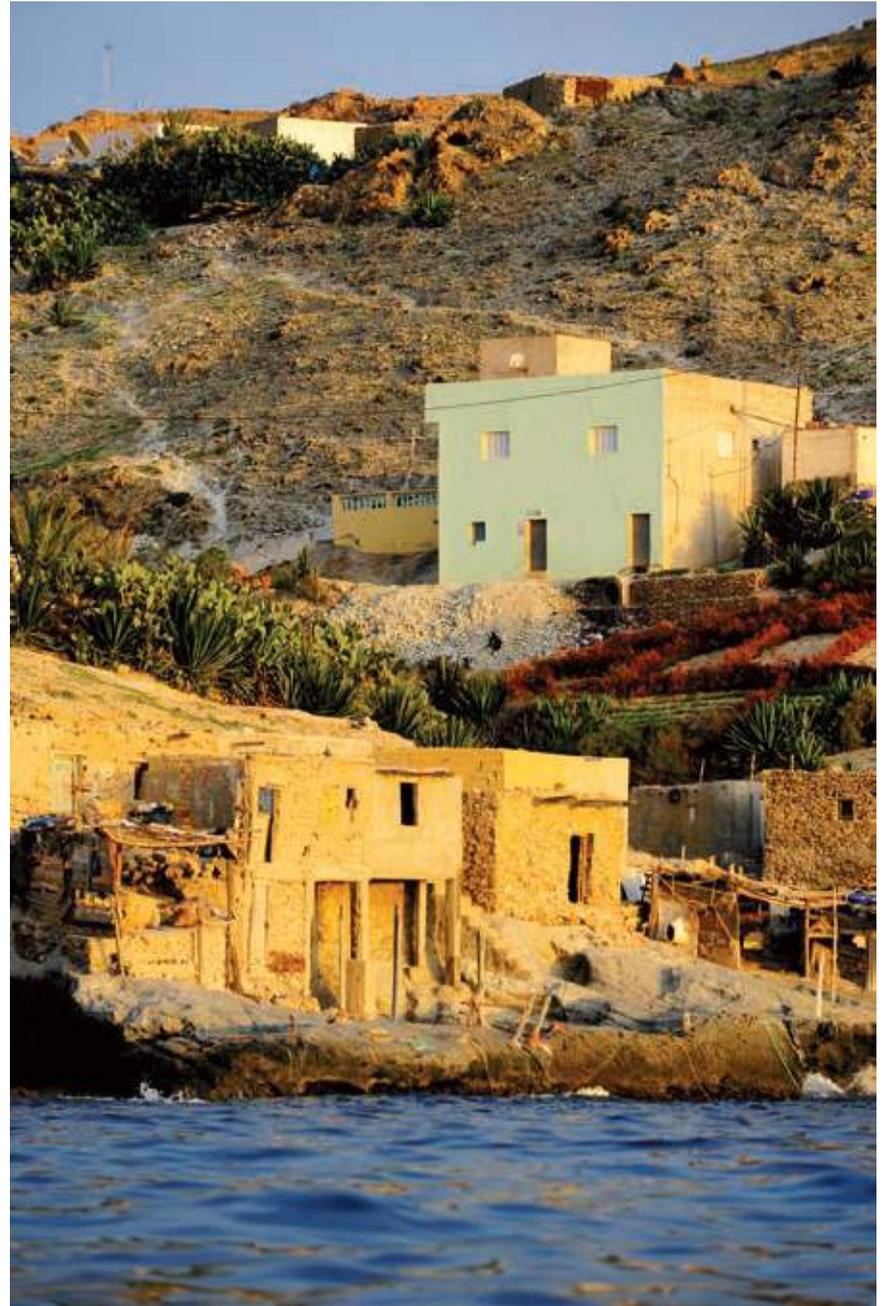


- *Contrastes et oppositions : les rivages de l'Oriental, de leurs eaux turquoise enchâssées dans d'anciennes couches de cendres volcaniques aux dentelles nées de l'érosion, proposent des visages d'une richesse étonnante.*









- *Un minuscule champ irrigué contraste, de son vert éclatant, avec les paysages austères des plages et des falaises du hameau d'Ifri N'Doucht, à l'extrémité nord du cap des Trois Fourches.*





- *Paysage façonné par l'homme, le damier horizontal des cultures maraîchères à l'ouest du cap des Trois Fourches s'oppose à la sauvagerie des collines et à la rareté de la végétation méditerranéenne du cap lui-même.*
- *Page suivante : Au crépuscule, les lumières du port de Nador et les monts de Kibdana accompagnent les dernières barques des pêcheurs du cap des Trois Fourches.*











MAJESTUEUSES MONTAGNES

Les horizons souverains





Les plus hauts reliefs de l'Oriental occupent dans la hiérarchie des grands espaces de la région une place réellement particulière. Si ces montagnes ne sont pas répertoriées parmi les plus grands massifs du Maroc (chaîne de l'Atlas, du moyen Atlas, Rif), elles n'en sont pas moins les gardiennes de terres, d'histoires et de biotopes précieux. Des hauteurs altières des Beni Snassen jusqu'aux ksour perchés des marges sahariennes, les montagnes de l'Oriental abritent des mondes spécifiques aux identités fortes. Aux djebels sobres et solitaires du sud, ancrés dans la sécheresse des pierres répondent le vert sombre des forêts du nord et les empreintes séculaires des cultures et des pâturages des douars dispersés des montagnes du nord. Ce sont là deux mondes, deux archétypes de panoramas, chacun d'une troublante beauté, qui participent avec leurs tonalités et leurs configurations propres, à la richesse spatiale d'une région qui, sauf pour le littoral, relève de la moyenne montagne...

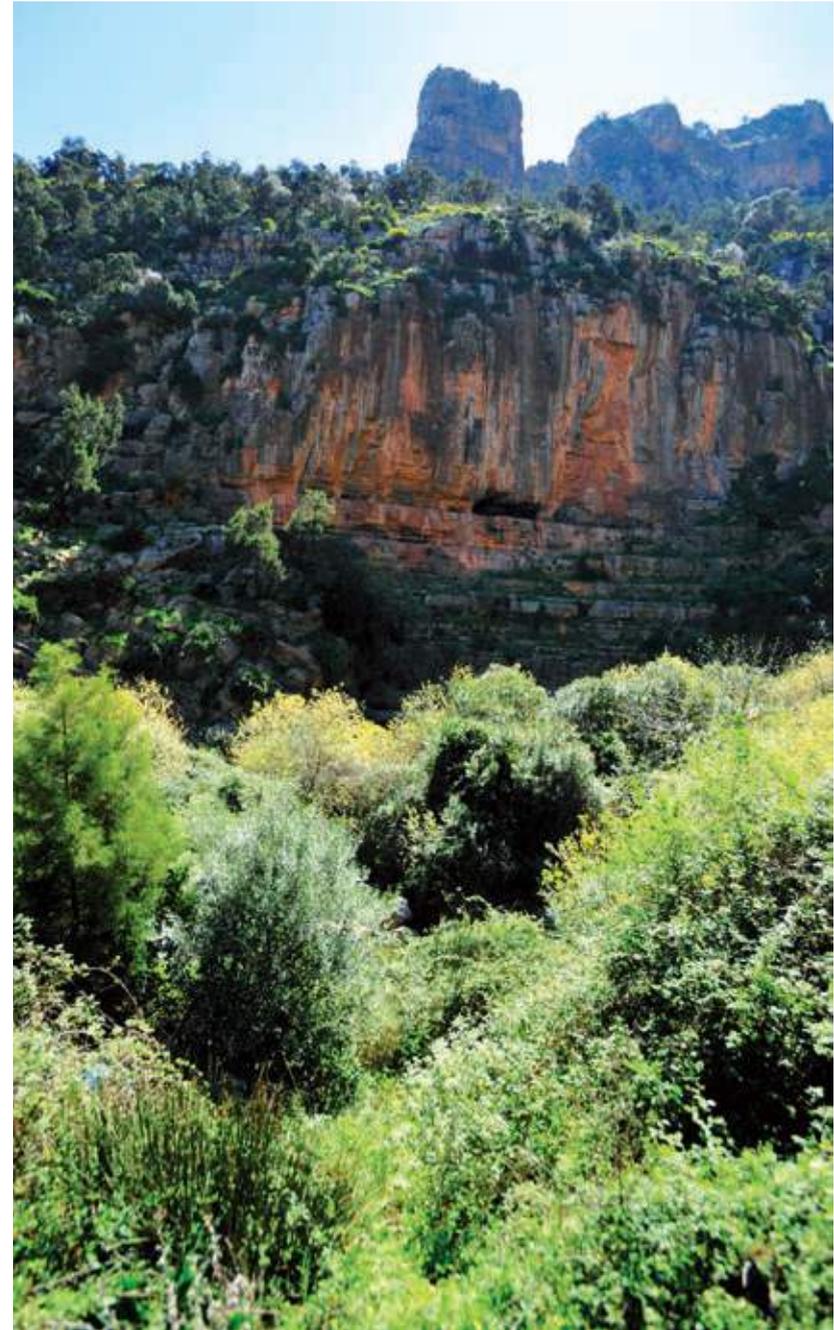
Cap au sud pour commencer. Dominant les immensités sahariennes

comme une lame immobile, les falaises du djebel Maïz, aux abords de Figuig, ont accompagné depuis la nuit des temps les déplacements des grandes caravanes qui progressaient au fil des havres sur les routes de poussière et de chaleur des oasis sahariennes. Au couchant parfois, la muraille de lumière, depuis ses contreforts, semble grandir encore, jusqu'à envahir l'horizon. De ses sommets perdus sous le ciel, accessibles par de minuscules chemins de mémoire écrits par le pas d'anonymes bergers, le dévoilement est sublime. Il ouvre au regard, presque à l'infini, les immensités des confins entre Hauts-Plateaux et nord Sahara, marqués par les cicatrices pâles des oueds qui s'enfoncent vers le sud et les grands vides des espaces ocrés qui entourent l'oasis de Figuig. Parfois, les nuages porteurs de pluie enroulent de gris les sommets des monts Grouz. Mais aux heures claires du printemps, la vue porte sur djebel Amour, paré de la blancheur éphémère des dernières neiges avant le désert.

À Ksar Aïssa, dans la région de Talsint, les reliefs organisent la vie du village. Comme adossés au jaillissement de ses sources claires et aux cultures des champs et des jardins, presque imperceptibles au regard depuis la plaine, les murs de terre courent sur l'échine de la montagne. Aux marges sud-ouest de la longue plaine, au-dessus des chaleurs et des distances, les sommets enneigés de l'Atlas couronnent le ciel. L'intelligence concrète de l'architecture de pisé, basse, compacte et ramassée, protège aussi bien du froid mordant des nuits d'hiver que des chaleurs extrêmes des étés. Les sentiers muletiers, qui remontent dans les étroitures tissent, à quelques heures de marche, les liens nécessaires avec les autres villages. Pistes claires, délaissant progressivement le chant du moulin, les agencements des blés et de l'orge et les lignes denses des oliviers. En ces terres des Aït Seghrouchen, les rires s'envolent, portés par le vent et la fraîcheur des reliefs, vers les sommets où d'antiques génévriers semblent convulsés par le temps. Dans ce vaste sud de l'Oriental, plus encore que les altitudes mesurées, qui dépassent souvent les 2 000 mètres, c'est la complexité des massifs au-dessus des hautes vallées qui marque profondément la physionomie des reliefs. Ici, l'Atlas oriental aiguise le tranchant de ses derniers escarpements avant le désert...

Comme en contrechamp parfait, le grand tiers nord de l'Oriental pare l'essentiel de ses reliefs du vert des forêts. Présences et dimensions plus proches des hommes ? Des environs de Debdou, lorsque chutent les Hauts-Plateaux sur la plaine du Mahrouf, jusqu'aux contreforts tabulaires du djebel Ras Asfour, au sud d'Oujda, des hauteurs de Taourirt jusqu'aux couleurs des basaltes du volcan Gourougou au-dessus de Nador, commence le règne des chênes, des caroubiers, de palmiers nains, des pins et même de rares arganiers. C'est ainsi au cœur des Beni Snassen que l'on touche le plus aisément, depuis Oujda, à l'ampleur physique des systèmes montagneux de l'Oriental. De la vaste plaine des Angad comme de la côte, la présence de la chaîne semble à la fois massive et, apparemment, peu impressionnante. Comme pour bien des montagnes, il ne faut pas se fier à ce premier regard. Ce n'est pas pour rien si l'histoire a fait des Beni Snassen comme une forteresse naturelle d'exception que les tribus montagnardes qui l'occupent ont su exploiter pour la protection face aux menaces extérieures créées par l'isolement et la difficulté d'accès, et pour les ressources relativement abondantes en eau. Et si son patrimoine forestier considérable (plus de 7 000 hectares) a profité naturellement de ces données du massif, sa faune, de la tortue grecque au mouflon à manchettes, et sa flore, du thuya au caroubier, bénéficient désormais d'un classement, qui témoigne de l'importance biogéographique reconnue aujourd'hui à la chaîne. Pour le visiteur, quel que soit l'accès choisi, c'est seulement en pénétrant par les cols et les vallées encaissées (Zegzel, Guerbouss...), c'est en marchant sur ses sentiers que l'échelle réelle et la complexité des Beni Snassen se révèlent.

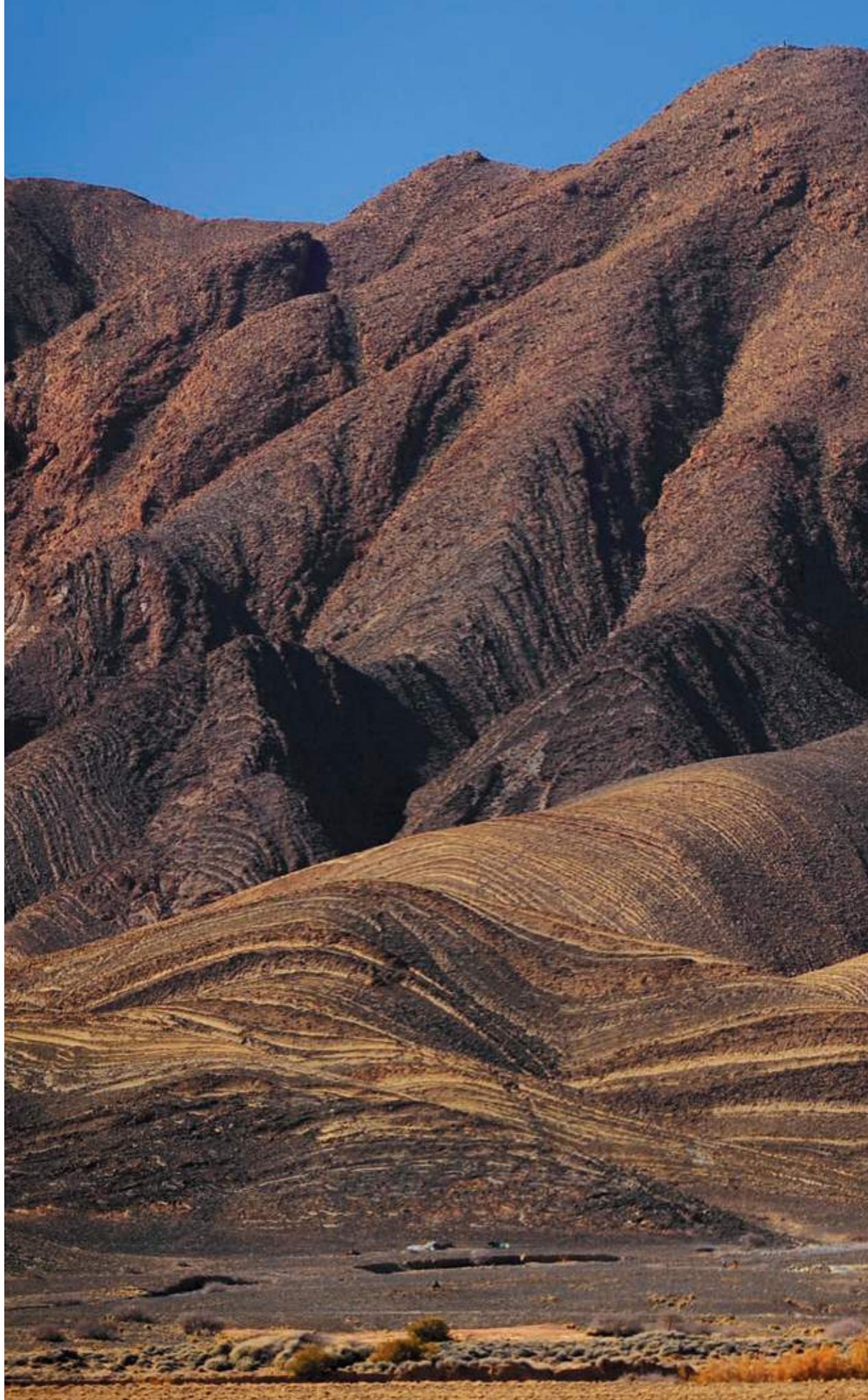
Parcourir les routes et les pistes impressionnantes, parfois vertigineuses, de ces massifs, du nord comme du sud, randonner longuement vers les principaux sommets ou contempler, dans le silence intense, ces étagements de terrasses verdoyantes et de fermes accrochées aux versants, c'est se donner la chance de saisir la beauté souveraine des montagnes de l'Oriental...



- *Page précédente : Dans les Beni Snassen, les hautes falaises du djebel Znatti dominent la longue plaine des Angad, jusqu'aux monts de Jerada. Ci-dessus : La falaise de la grotte du Chameau, dans les gorges de Zegzel, près de Tafoghalt. À gauche : Le printemps illumine les verts des cultures en terrasse des hameaux reculés des Beni Snassen.*



- *Plissés et draperies géologiques comme un dessin : l'érosion laisse apparaître les lignes de roches calcaires les plus résistantes, dans les montagnes au nord-est d'Anoual.*









- *À l'ouest des Hauts-Plateaux, les sommets enneigés du Moyen Atlas.*





« Je suis fière que des gens viennent découvrir nos vallées et nos montagnes, ... »

Rahma Benyounes

« *L*'histoire de mon gîte c'est d'abord une histoire d'eau ! Avec l'âge il devenait difficile de faire le chemin avec les ânes jusqu'à la source de Tafoughalt. Une association à laquelle appartiennent mes enfants a contribué à l'adduction du hameau en eau potable et l'arrivée de l'eau courante chez nous a été pour tous un grand bonheur. Les acteurs de cette opération ont décidé d'organiser une petite fête et j'ai proposé qu'elle se tienne chez moi, dans notre ferme. Les autorités locales ont accepté. C'était l'été, il faisait bon, et je pense que tous les invités ont été touchés par l'atmosphère de la maison et notre accueil : tous m'ont félicitée et encouragée ...

Après ce jour certains sont revenus pour dormir et manger lors de visites ou de randonnées. Les choses se sont faites petit à petit, très simplement. Je suis fière que, d'Oujda ou de l'étranger, des gens viennent découvrir nos vallées des Beni Snassen. Je suis ici chez moi, j'ai de la place, et je suis heureuse de partager des moments de vie avec des gens venus d'ailleurs.

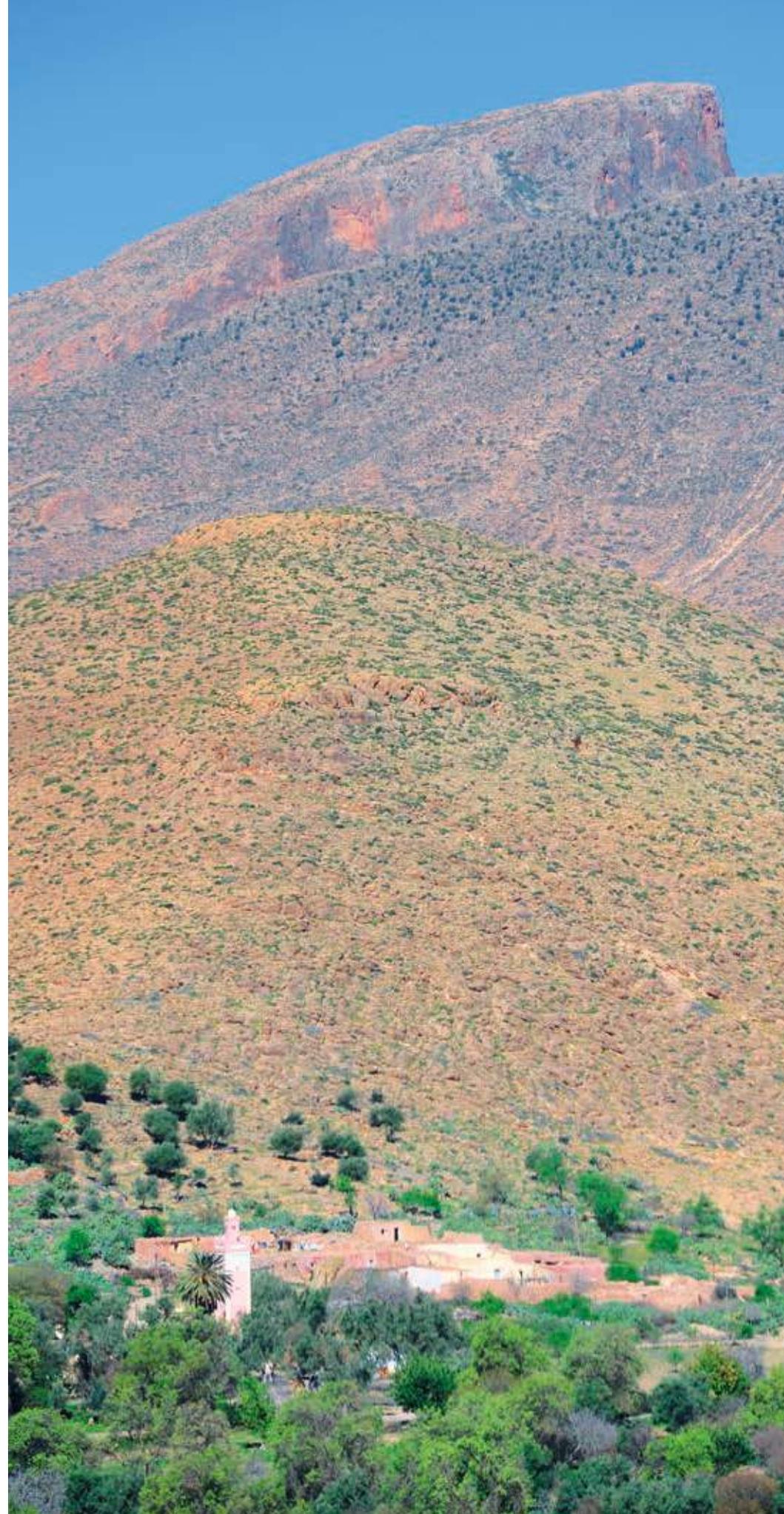
Tout est resté simple. Le soir je prépare la soupe, l'arira, et je prie



pour que tous ces visiteurs soient contents... Mes hôtes partagent notre vie pour quelques heures, avant d'aller marcher : ils mangent et dorment comme nous mangeons et dormons ici depuis toujours et je pense qu'ils apprécient vraiment le calme de notre vallée. Nous avons aménagé des choses, bien sûr, mais de manière très simple, car ici ce n'est pas un hôtel, c'est ma maison. Nous continuons à faire la récolte de nos olives et de nos amandes lorsque la saison est bonne, et les fromages proviennent du lait et de notre élevage.

Depuis que l'eau est arrivée et que j'ai entrepris de recevoir des visiteurs dans notre ferme, je me suis sentie devenir « comme beaucoup de touristes vont venir, mais je suis heureuse : je vis chez moi, je ne veux pas aller en ville. Et si certains n'aiment pas cette maison, mon accueil, ce n'est pas un souci... Le plus important est que je n'ai pas changé ma façon de vivre, et que je puisse continuer à apprécier cette vie dans la montagne. Écoutez ! Vous entendez ? Ma joie, ce matin, c'est celle du printemps, et du chant des oiseaux... »

Installée depuis 36 ans dans la vallée de Séfrou, Rahma Beniounes a mis en place dans la ferme de son mari, avec l'aide de ses enfants, l'un des tous premiers accueils paysans de la région de l'Oriental.



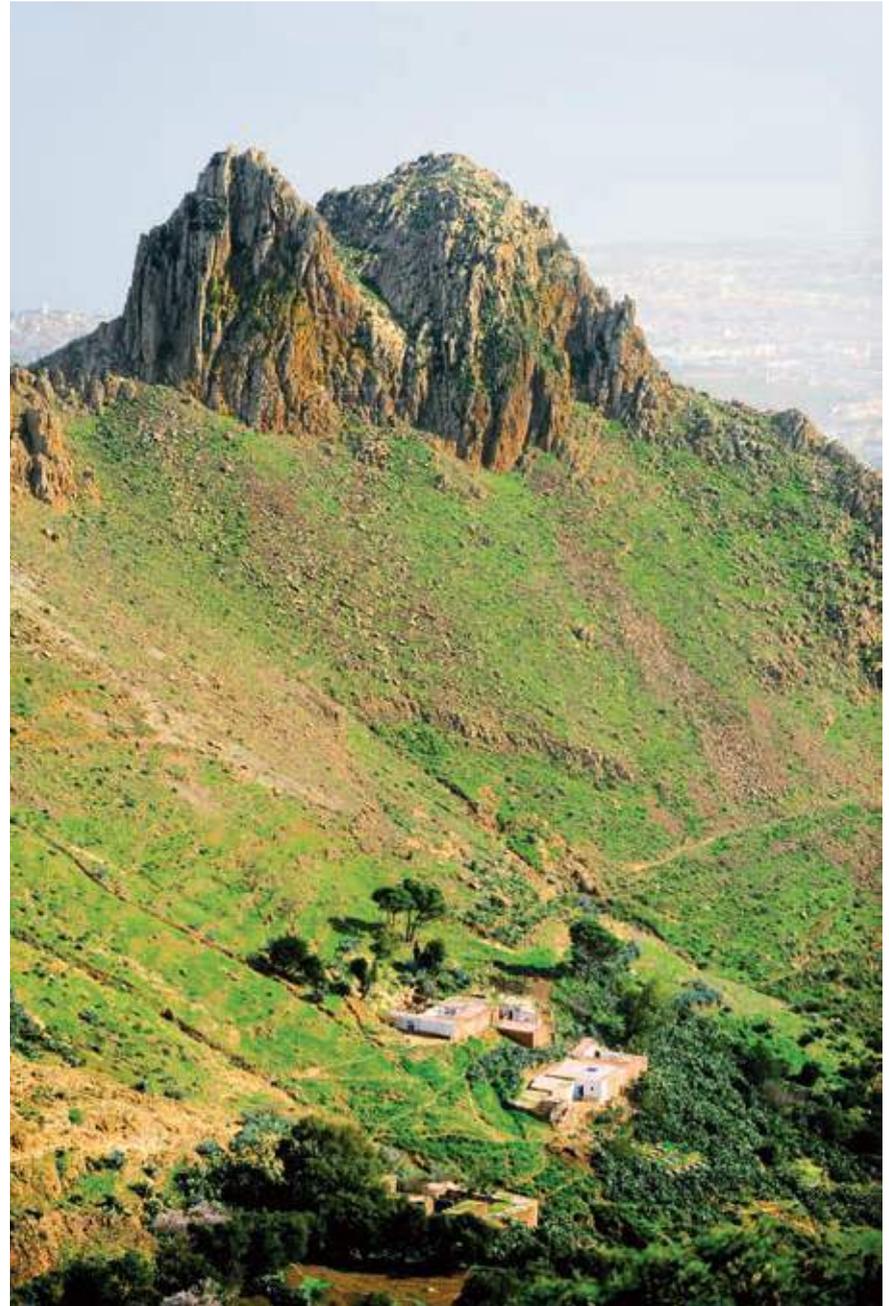


- *Ci-dessus : Un bloc fracturé par le travail de l'érosion et les forts écarts thermiques.*
- *Ci-contre : Après le franchissement du djebel Maïz, au nord de Figuig, l'horizon est barré des contreforts du djebel Laamour.*









- *Ci-dessus : Dans les montagnes du Gourougou, les anciennes cheminées volcaniques érodées dominant Nador.*
- *Ci-contre : L'eau des sources, alimentées par la fonte des neiges, sur les hauteurs du djebel Laamour.*





« Mes rêves et mes pensées sont toujours du côté
de la vie libre des nomades ... »

Mustapha Ben Daoudi

« *E*nfant j'ai grandi avec les nomades. Toute ma vie j'ai eu l'habitude de vivre dans les grands espaces. Aujourd'hui, même si je ne dors plus sous une tente, même si mon mode de vie est devenu sédentaire, je ne peux passer une journée sans penser à ces mondes immenses, à ces étendues sans limites, à ces espaces infinis. Ce sont eux qui nourrissent ma vision des choses, mon esprit, ma pensée. Et lorsque je reste trop longtemps en ville, je deviens comme analphabète de tous ces bonheurs ...

J'assure les liens entre la municipalité de Figuig et les éleveurs nomades de la commune d'Abou Lekhal. Mon père était Cheikh d'une tribu et il m'a transmis cette charge, il y a dix ans. Ma connaissance du terrain m'a amené à accompagner dans les montagnes des voyageurs et des touristes, et au fil des ans, je suis devenu accompagnateur. Entre mon travail officiel et mes activités de guide, le dilemme est grand : j'aime par-dessus tout me déplacer,



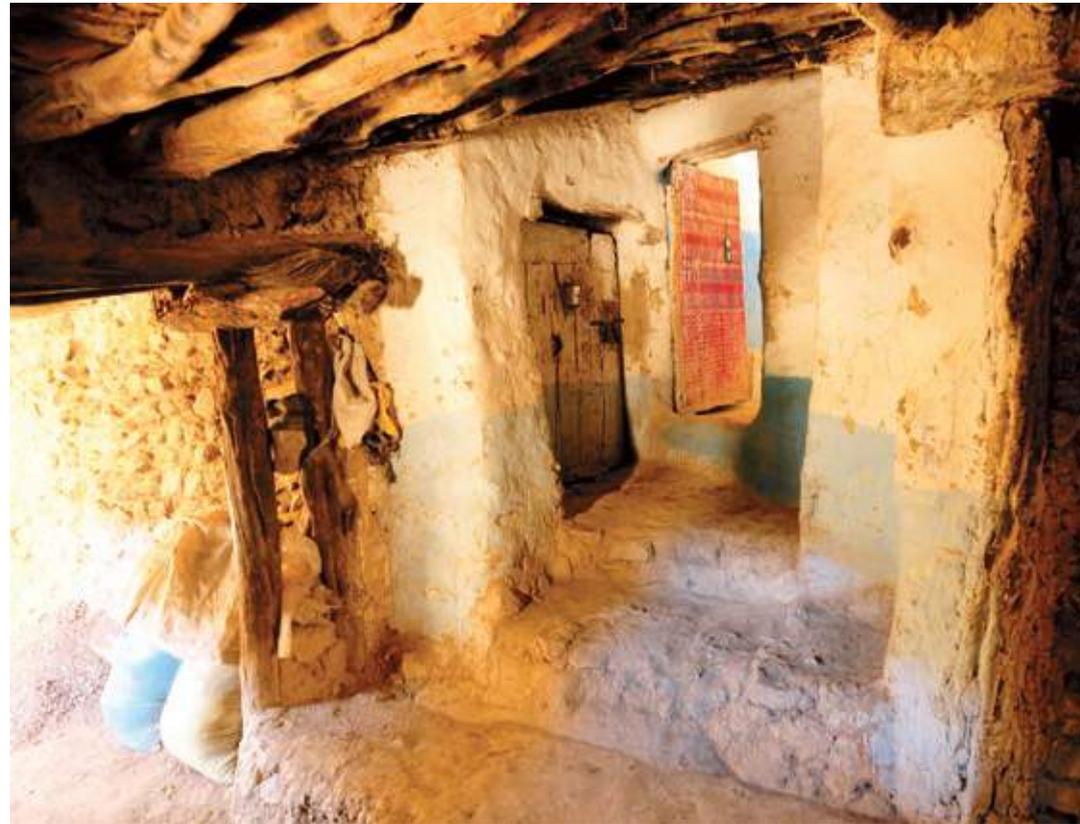
vivre dehors, dans la liberté des espaces. Bien que mon poste me plaise, il ne répond pas réellement à mes rêves, à cette vie nomade que j'aime depuis mon enfance.

J'ai découvert l'intérêt des visiteurs pour le mode de vie des nomades en les guidant sur les pistes et les sentiers de la région. J'ai infiniment de plaisir de montrer à d'autres la richesse des mondes auxquels je suis attaché. Parcourir des paysages uniques, marcher, retrouver les histoires des vallées, la maison perdue où ont grandi mes parents, les campements, les dunes, les gravures rupestres, les montagnes : c'est pour moi un honneur de voir, chez mes hôtes, l'étonnement et le plaisir lorsqu'ils découvrent ces mondes si particuliers. Le plus difficile c'est d'arriver à transmettre ce que je ressens au fond de moi : la parole et les mots n'expriment pas tout. Parfois, dans ces immensités de beauté, le silence et le regard seuls peuvent traduire l'intensité du sentiment d'être là ... »

Mustapha Ben Daoudi est mokadem, agent d'autorité. Il est le guide reconnu et apprécié des randonneurs dans les zones montagneuses autour de Figuig







- *Face à l'Atlas oriental, qui surplombe les hautes plaines, le village de Ksar Aïssa, situé au nord-ouest de Talsint, dans les montagnes des Aït Seghrouchen. Son architecture, tout comme celle de ses voisins (Ghazwane, Tamslamt...), est parfaitement adaptée aux contraintes climatiques de l'habitat montagnard, entre 1 200 et 1 500 mètres d'altitude.*





« Pour améliorer notre région, pour changer nos habitudes,
c'est avec notre énergie qu'il faut compter... »

Ahmed Loualig, Talsint

« Comme beaucoup de jeunes j'ai dû quitter ma région natale. Pourtant, du jour où j'ai su que l'électricité était arrivée à la maison, j'ai abandonné une situation confortable dans une grande ville et je suis revenu à Talsint. Simplement par amour pour ce lieu parce qu'au plus profond de moi, c'est de là que je viens, c'est de là que je suis.

Avec deux amis agriculteurs, nous avons créé la coopérative Tizi Zaouin. J'ai également monté un gîte d'accueil dans la ferme familiale parce que l'important, à mes yeux, c'est d'essayer d'aller de l'avant, d'aider les gens, d'exploiter au mieux nos ressources dans les conditions de culture et d'environnement qui sont les nôtres afin de transmettre quelque chose de notre pays, de valoriser le peu que nous avons et que nous aimons.

Prenez l'olivier. Ici, la tradition dit : il ne faut jamais tailler un olivier. Notre association a introduit, progressivement, la taille dans les exploitations et la production a augmenté. Aujourd'hui, tout le douar ou presque s'y est mis et la coopérative est devenue un repère. On nous contacte, on vient nous consulter, et cette



divulgateur concrète de connaissances dont tous les agriculteurs bénéficient est pour moi essentielle.

L'an passé, la Fondation Mohammed V pour la solidarité a trouvé notre travail suffisamment sérieux pour subventionner une unité mécanique de trituration pour l'huile d'olive. Nous avons produit cette année 172 tonnes d'huile bio, dont une partie de très haute qualité, que nous conditionnons et diffusons nous-mêmes. Nous pensons cette année valoriser des déchets issus de cette unité et nous en servir de complément alimentaire pour le bétail.

Aujourd'hui nous sommes vingt, dont huit femmes, au sein de Tizi Zaouin. Nous essayons de penser prioritairement à elles et aux jeunes : les activités liées à l'olivier, la sélection des olives, les concernent particulièrement... Le constat est simple : pour améliorer la vie dans notre région il faut savoir changer nos habitudes. On ne peut pas toujours garder les mêmes pratiques. Bien sûr nous espérons que nous trouverons des aides de l'extérieur, mais les avancées concrètes, pour les petits agriculteurs, sont avant tout conditionnées par leur propre énergie et leurs propres initiatives... »

Avant de revenir à Talsint, Ahmed Loualig, cofondateur de la coopérative Tizi Zaouin, a été fonctionnaire de justice et responsable d'une structure de conception graphique et de publicité.







- *Les versants sud des Beni Snassen offrent une succession spectaculaire de plans : forêts, falaises et pâturages répondent aux cols et aux crêtes, jusqu'aux anciens volcans de la plaine des Angad et la silhouette tabulaire du djebel Mahssor...*





« Où que je marche dans l'Oriental, la richesse des plantes
médicinales m'accompagne ... »

Boumedienne Amzaoui, Guefaït.

« *E*n tant qu'herboriste, j'aime la diversité que savent créer
les plantes dans des biotopes et des espaces radicalement
différents. Le désert ? La montagne ? Un talus au bord de
la ville ? Où que je marche dans l'Oriental, je peux considérer les
plantes comme des amies qui m'accompagnent : je connais leurs
noms latin et arabe, ainsi que leur nom dialectal ou vernaculaire
et, bien sûr, les vertus médicinales qu'elles possèdent ...

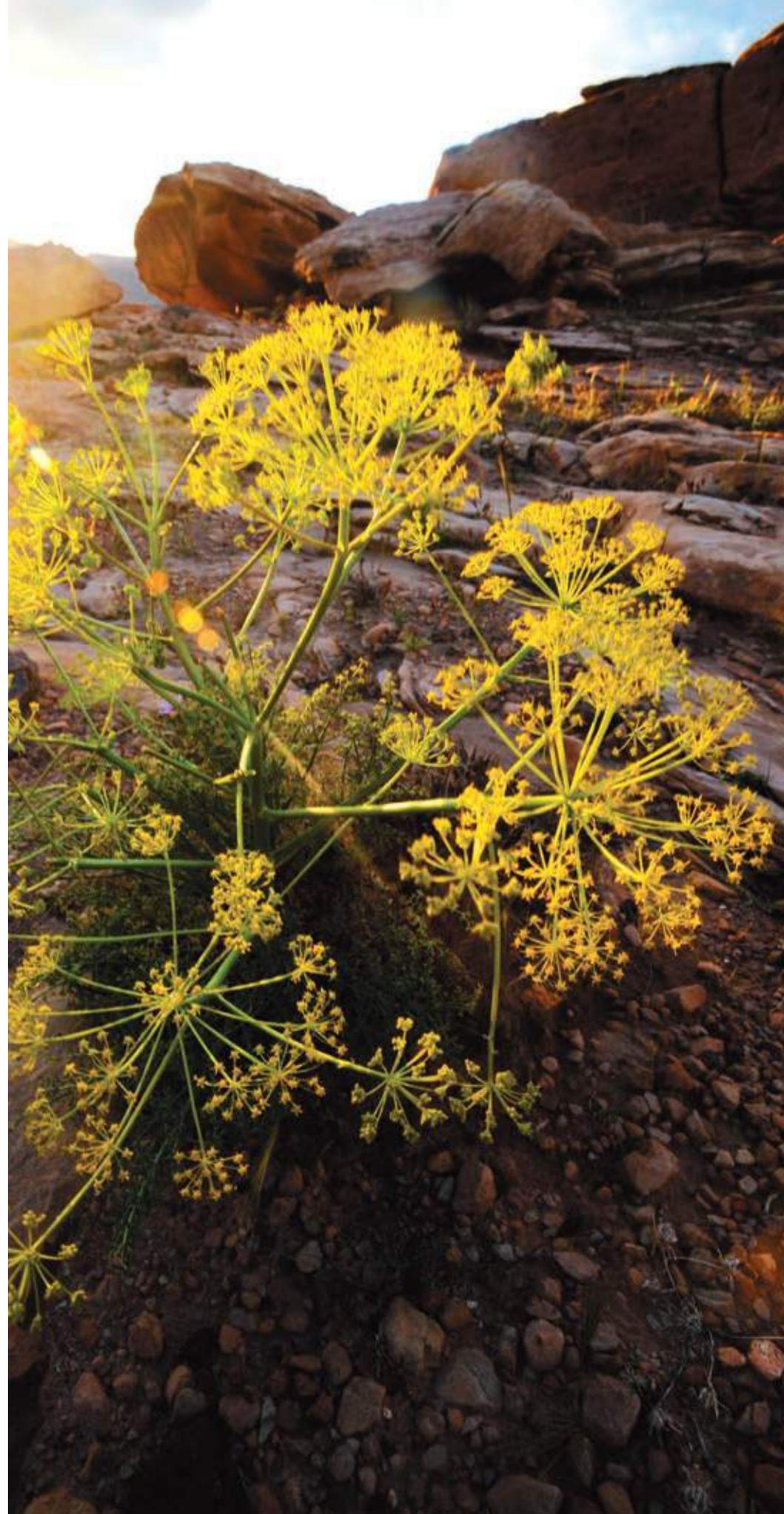
*Avec la connaissance des plantes, le regard change. Cela peut
paraître symbolique, mais lorsque l'on se promène dans une forêt et
qu'à chaque pas une espèce médicinale vous parle, on a le sentiment
de ne pas être dans le même monde qu'un simple promeneur. Il y
a la chicorée sauvage, la sylve marine, ou les épinards sauvages,
le mouron des oiseaux, le souci, la mauve, le plantain ... Autant
de petits personnages qui n'appartiennent qu'à l'herboriste, que
malheureusement peu de gens savent rencontrer aujourd'hui mais
qui composent pourtant toute la richesse d'un paysage ...*

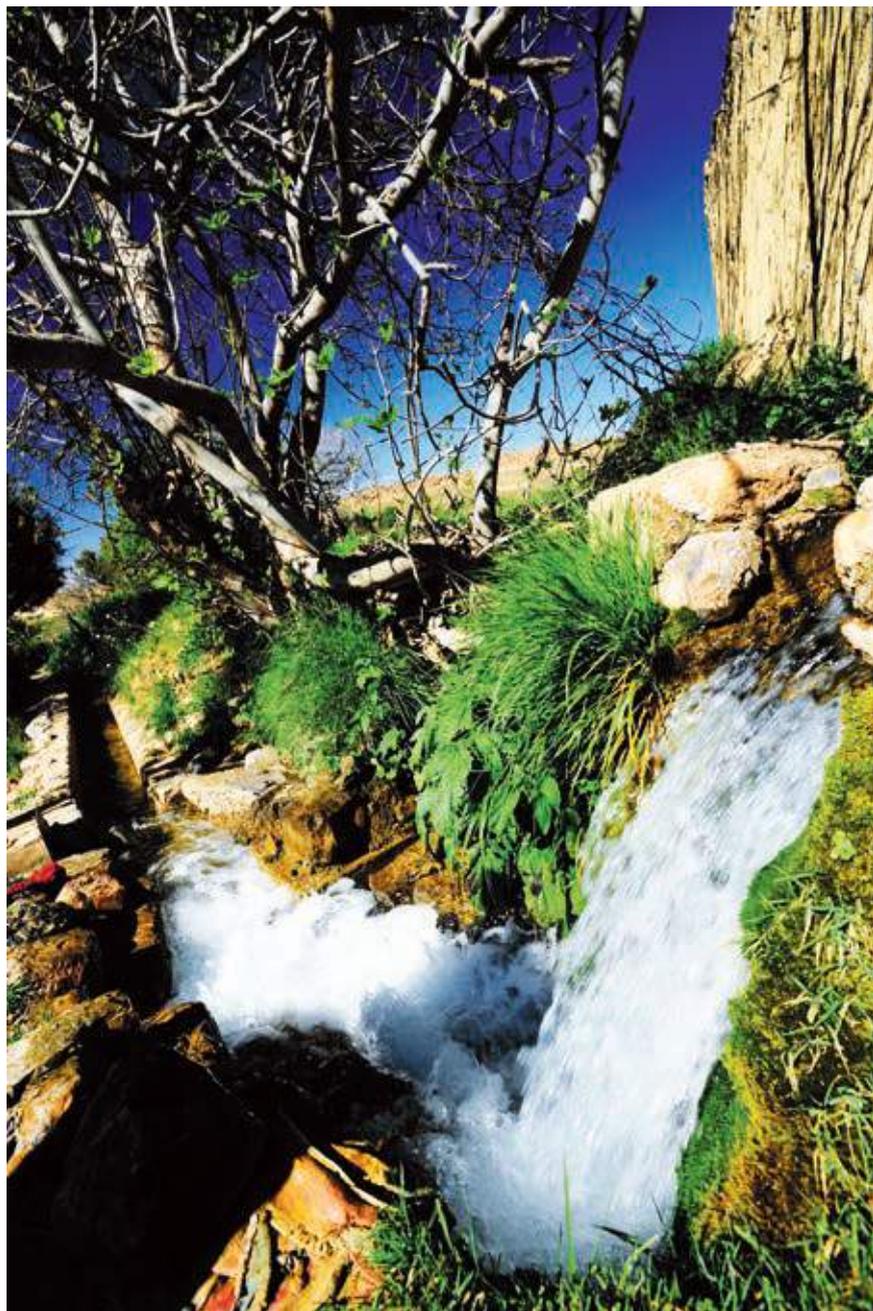


Je rêve d'écrire un livre simple, un guide de la phytothérapie contemporaine au Maroc. Quelque cinquante plantes pour préserver ces savoirs qui disparaissent et que chacun puisse à son tour "voir" ces plantes si utiles et en connaître les vertus médicinales, la préparation, la posologie... Rien qu'en sachant reconnaître la sauge, la marjolaine et la mélisse, ces trois plantes qui composent mon poème principal d'herboriste, on entre déjà dans cet univers.

Au Maroc, comme dans le monde, beaucoup de plantes sont actuellement en danger, certaines espèces sont réellement menacées de disparition. Dans mes jardins je cultive des variétés devenues rares pour essayer, à mon niveau, de les sauvegarder et ensuite qu'elles se répandent, qu'elles se multiplient, qu'elles prolifèrent au vent. Les plantes se sèment et se resèment ainsi, librement, gratuitement. Moi, j'essaie de faire prendre conscience de l'importance de l'existence des plantes, de toutes les plantes, aux gens et à mes enfants. »

Boumedienne Amzaoui est herboriste et phytothérapeute à Guefaït. Il est membre du Corps national des herboristes marocain, ainsi que d'associations locales pour la préservation de la biodiversité.





- *Ci-dessus : Moulin à eau et canalisations à Ksar Aïssa.*
- *Ci-contre : Entre Taourirt et Debdou, les amandiers en fleur dans les collines surplombant le barrage Hassan II. Ces contreforts arrosés précèdent la rigueur des plateaux du Rekkam, visibles en arrière-plan.*









- *Mondes puissants et inaltérés par le temps : aux plis torturés d'un genévrier centenaire répondent les plissements à l'infini des montagnes de l'Oriental...*

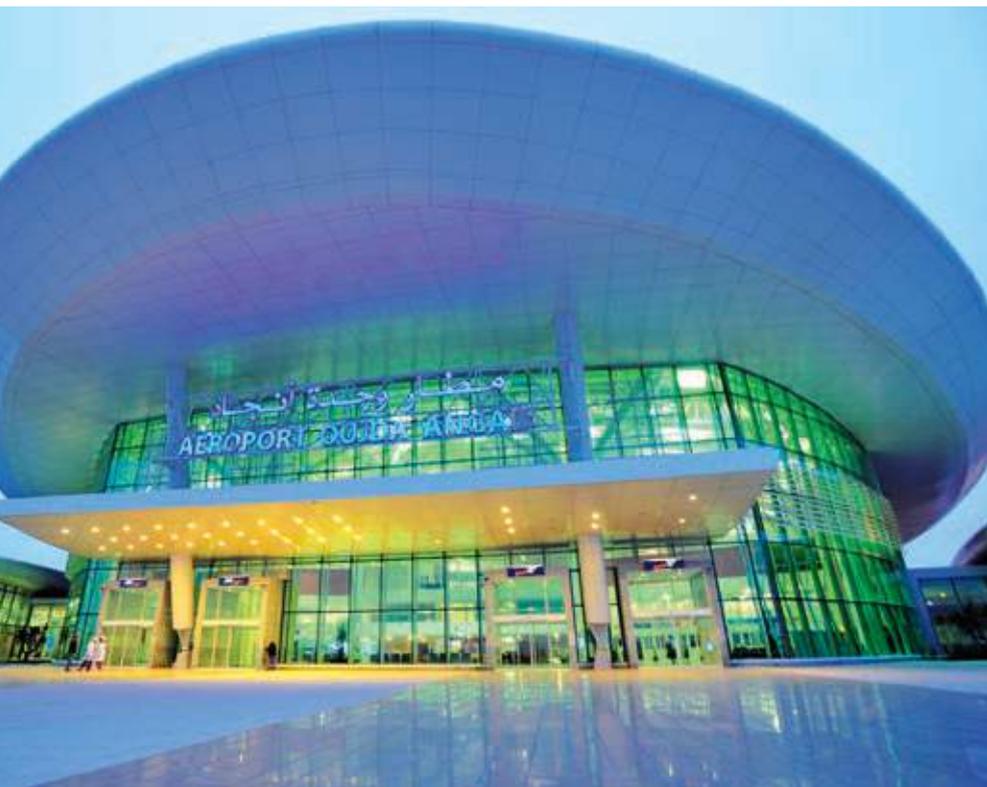
- *Page suivante : Oujda, la capitale de l'Oriental, au couchant.*





LES ESPACES DE LA MODERNITÉ





En modifiant, aménageant et composant avec les espaces physiques et géographiques qui les entourent et parfois les contraignent, les hommes ont toujours étendu les éléments de leur propre maîtrise de la nature. À parcourir l'Oriental, où vivent deux millions d'hommes et de femmes, force est de constater qu'à bien des égards, certaines réalisations technologiques s'inscrivent dans les paysages. Et accompagnent, de manière parfois spectaculaire, comme des œuvres de *land art*, la vaste nature.

Essentiellement agricole et rural à l'origine, l'Oriental est devenue ces dernières décennies majoritairement urbain, et plus de 60 % de ses deux millions d'habitants vivent désormais en ville. Cette pression force à la modernisation rapide et spectaculaire des cités, aussi bien à Oujda et à Nador que dans l'ensemble des agglomérations. Que ce

soit en matière de voirie, d'habitat et d'architecture, de transports, de télécommunications, les espaces urbains deviennent spectaculaires, originaux et séduisants. Des espaces composites naissent ainsi, nouveaux mais jamais totalement artificiels, marqués toujours d'un souci d'avenir. Un mariage souvent de grande beauté où, à proximité de la nature la plus brute, émergent les signes de l'innovation et du développement.

C'est sans doute la gestion des ressources en eau de la région qui imprime ainsi les modifications les plus marquantes dans bien des zones. Dès 1967, dans le cadre d'un vaste plan national initié par Sa Majesté Hassan II, la construction du barrage Mohammed V, sur la Moulouya, a transfiguré la physionomie de près de 6 500 hectares de vallées et de gorges dans la province de Taourirt. Il s'agit de l'un des plus anciens et des plus importants ouvrages du Maroc. Des hauteurs, le regard capte essentiellement aujourd'hui les eaux turquoise d'une étendue quasi miraculeuse dans le paysage. Ce barrage, qui répond aux besoins fondamentaux de maîtrise et de régulation de l'eau face aux menaces de stress hydrique (alimentation en eau potable de Nador, irrigation de la basse vallée de la Moulouya), assure également une production électrique importante et abrite un biotope désormais protégé. Un ouvrage et une empreinte presque symbolique qui ont depuis quarante ans essaimé sur l'ensemble de la région. Du plus récent barrage Hassan II sur l'oued Za aux plus petits barrages collinaires, l'eau, sur des superficies immenses, est accueillie et recueillie. Et des zones entières renouent avec les promesses d'irrigation et d'adduction, y compris dans des zones steppiques ou désertiques. Il est courant désormais, au chapitre des métamorphoses des paysages, de trouver au cœur des zones arides, des





systèmes ultramodernes d'irrigation raisonnée, où des pompes pilotées électroniquement assurent la gestion de goutte-à-goutte sur des exploitations de plusieurs centaines d'hectares parfois. Près d'Aïn Beni Mathar, de jeunes oliviers poussent aujourd'hui dans les zones que l'on croyait encore réservées à l'armoise, à l'alpha et aux moutons...

La profondeur physique même de l'Oriental, qui se déploie depuis la côte sur plus de 400 kilomètres plein sud, s'est considérablement modifiée elle aussi, autour des avancées et de la modernisation de ses réseaux routiers et ferrés. Outre de très grands chantiers comme la rocade méditerranéenne sur la côte, ou encore l'autoroute A9 qui divise par deux le temps de liaison entre Fès et Oujda,

l'amélioration du maillage secondaire ne cesse de faire reculer les difficultés et les temps d'accès. Parmi quelques exemples marquants : l'ex-piste Bretau, qui permettait aux plus aventureux de traverser les solitudes des plateaux du Rekkam, d'Outat-Oulad-el-Haj à Aïn Beni Mathar, est devenue un confortable ruban d'asphalte. Et les secteurs les plus reculés des Beni Snassen partagent désormais la même simplicité d'accès. Pour le secteur ferroviaire, si la ligne historique de l'Oriental, qui relie les anciens secteurs miniers de Bouarfa à Oujda, quoique toujours en service, est aujourd'hui supplantée par la route, il n'en va pas de même des 110 kilomètres de rails flambant neufs qui relient les bassins de développement économique et les villes entre Nador et Taourirt depuis 2009. Cet axe

qui traverse les étendues de la grande plaine du Gareb est appelé à transporter quelque 700 000 voyageurs par an ...

Les grands espaces de l'Oriental ont ainsi accueilli de multiples et profondes évolutions, des routes jusqu'à la banalisation totale des télécommunications modernes : antennes et réseaux étirent désormais jusqu'aux plus lointains des hameaux les liens précieux de la parole et de l'échange. L'utilisation généralisée des téléphones cellulaires s'étendue absolument partout et, sur les points hauts des immensités, la silhouette des installations fait aujourd'hui partie des paysages.

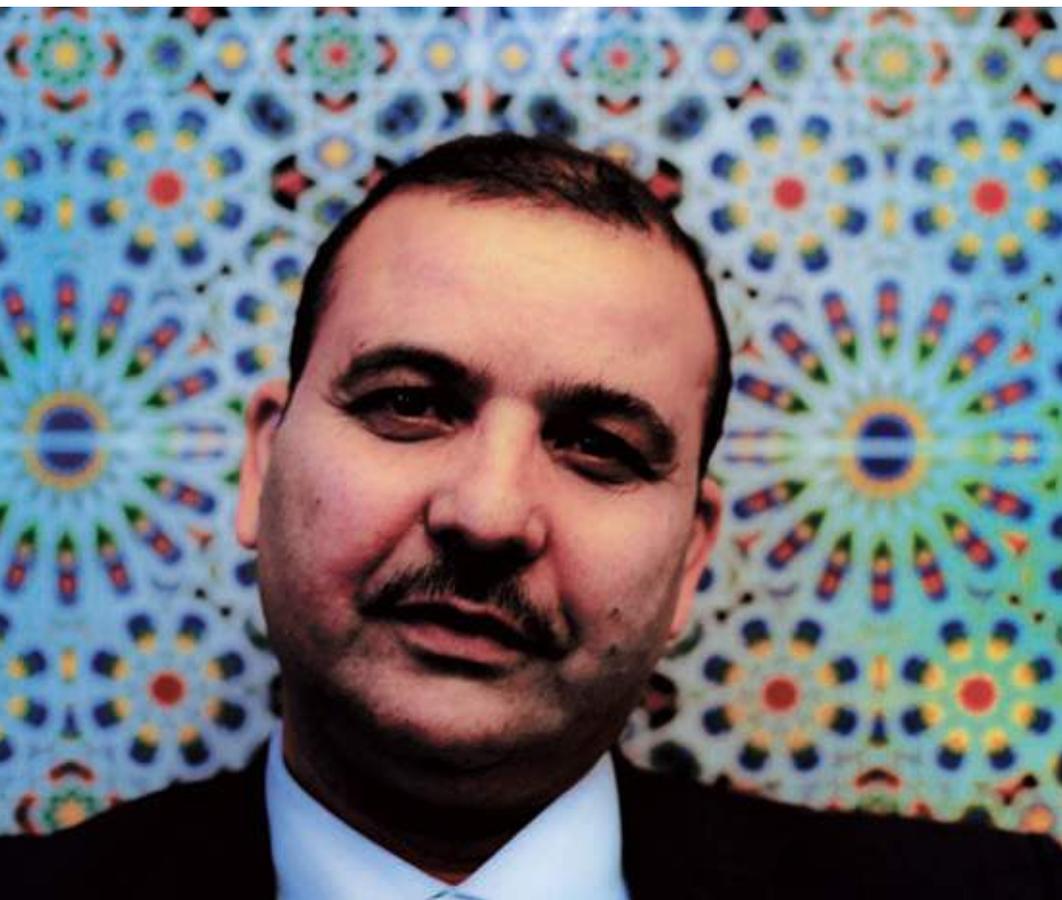
Demain ? Les hommes continueront de porter leurs marques sur les immensités. Parmi les défis d'avenir, l'exploitation des énergies renouvelables est déjà en marche dans l'Oriental. Comme dans tout le Maroc, les perspectives ouvertes sur les *clean tech*, les technologies propres, esquissent des paysages futuristes qui intégreront sans doute d'immenses champs de capteurs solaires ou d'éoliennes. Ces mondes nouveaux existent déjà : la grande centrale hybride gaz-solaire d'Aïn Beni Mathar est tout simplement le premier site au monde à exploiter cette technologie de pointe. Ses 160 hectares de capteurs solaires installés sur les immensités des Hauts-Plateaux contribuent chaque jour à la production de plus de 10 % de l'électricité totale du royaume.



- *Ci-dessus : Les camions franchissent aisément les Hauts-Plateaux. Ici sur la nouvelle route nationale, qui remplace l'ancienne et difficile piste « Breteau » entre Beni Tadjit et Aïn Beni Mathar.*
- *Ci-contre : Traversant la plaine de Gareb, la toute nouvelle voie ferrée Nador-Taourirt longe le bassin de retenue du barrage Mohammed V.*
- *Page précédente : L'aérogare ultramoderne d'Oujda-Angad. Le tissu urbain et les limites naturelles de la ville de Nador, depuis les hauteurs du Gourougou.*







« Ici, c'est le cœur des hommes qui est fertile ... »

Mimoun Azzouzi, Oujda.

« *J*e me souviendrai toute ma vie de la première fois où je suis descendu vers le sud de l'Oriental, jusqu'à Figuig. Ce ne fut pas un simple déplacement dans des paysages nouveaux : je suis natif d'Oujda, je travaille depuis toujours dans le tourisme, je voyage beaucoup, mais il m'a fallu très longtemps, dans ma vie d'homme, avant de partir à la découverte de ces immensités. Parler de ces lieux rares relève de mon intimité et il m'est difficile d'exprimer la dimension réelle de tout ce qui se passe dans mon cœur lorsque je me retrouve face aux Hauts-Plateaux et à ces lieux profonds, emplis de silence, offrant leur infinité au regard.

Dans ce dénuement du monde il y a les visages, les visages des éleveurs, des nomades, et chacun de ces visages c'est un cœur qui bat. L'hiver, quand le paysage semble si aride, les cœurs ne changent pas, la sève si particulière de ces contrées y coule toujours. Les hommes sont là, fiers de leur vie et de ces chemins que leurs ancêtres ont tracés vers l'horizon.

Ici on peut dire que c'est le cœur des hommes qui est fertile. Il suffit de voir l'accueil magnifique qu'ils offrent toujours aux étrangers. Pour

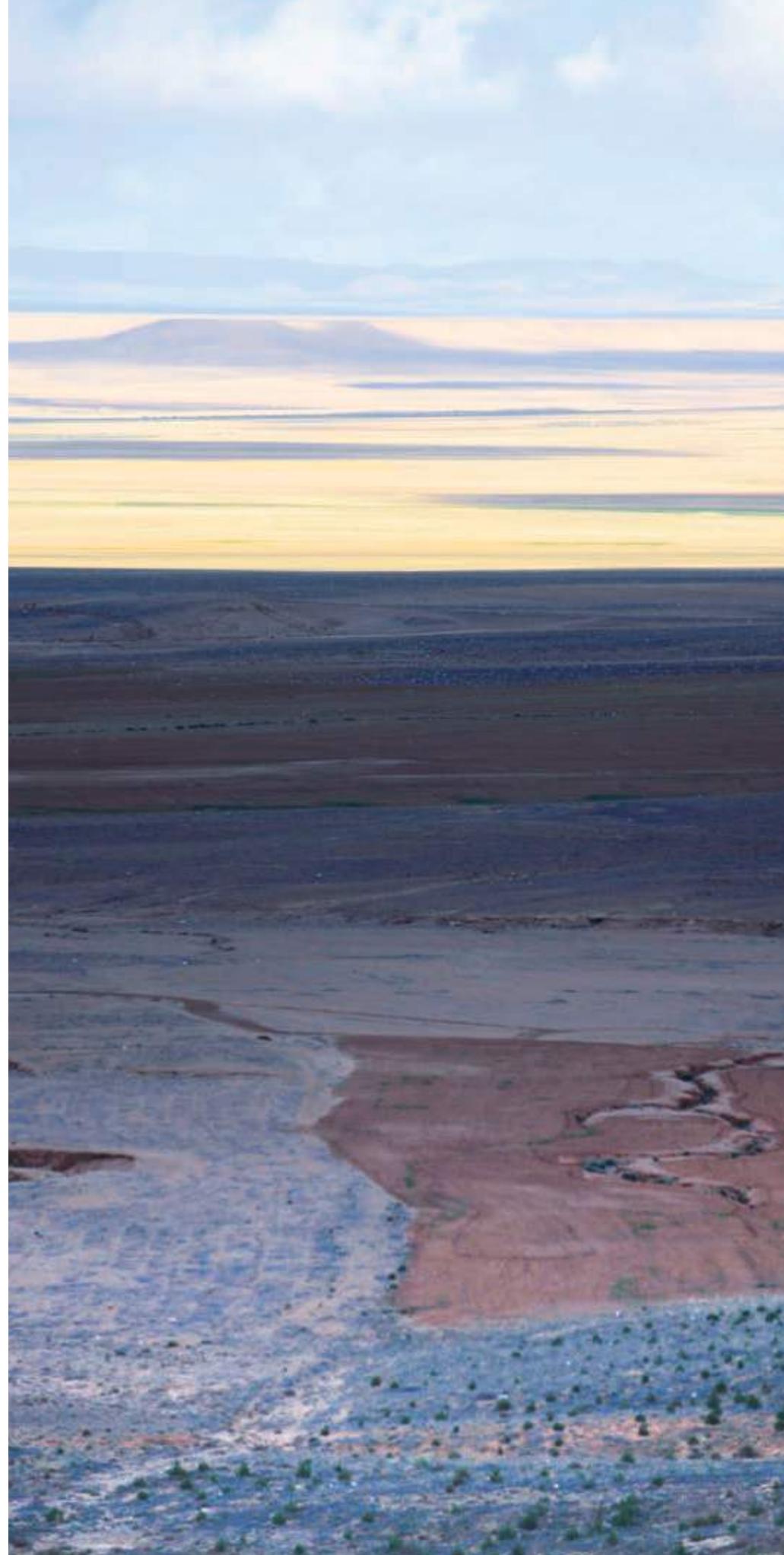


le voyageur de passage, ami ou inconnu, les croiser sans répondre à l'invitation du thé ou du repas offert est une impossibilité absolue. Refuser : ce serait créer une situation d'incompréhension majeure. Il est inconcevable pour eux de ne pas partager leur hospitalité, à leurs yeux il est impossible de refuser ce plaisir et cet honneur...

Je suis toujours frappé également par la réaction des touristes qui visitent ces mondes exceptionnels. Là où semble régner le vide, le manque, la rareté, ils découvrent que des modes de vie perdurent, à l'envers de nos sociétés d'abondance. Et cela ne les laisse jamais indifférents mais, bien plutôt, les fascinent.

Et leurs questions se bousculent : ils veulent tout savoir de l'eau, des bêtes, des pâturages... Pour la plupart d'entre eux, je sais que cela constitue une expérience originale et profonde. Je me souviens ainsi d'un client, que j'accompagnais personnellement. Lorsque nous sommes arrivés sur le plateau, il m'a demandé de descendre, il est resté bouche bée. Puis il m'a dit : « Même si j'avais pu en rêver, jamais je n'aurais cru qu'un paysage sur la terre puisse être aussi vaste... »

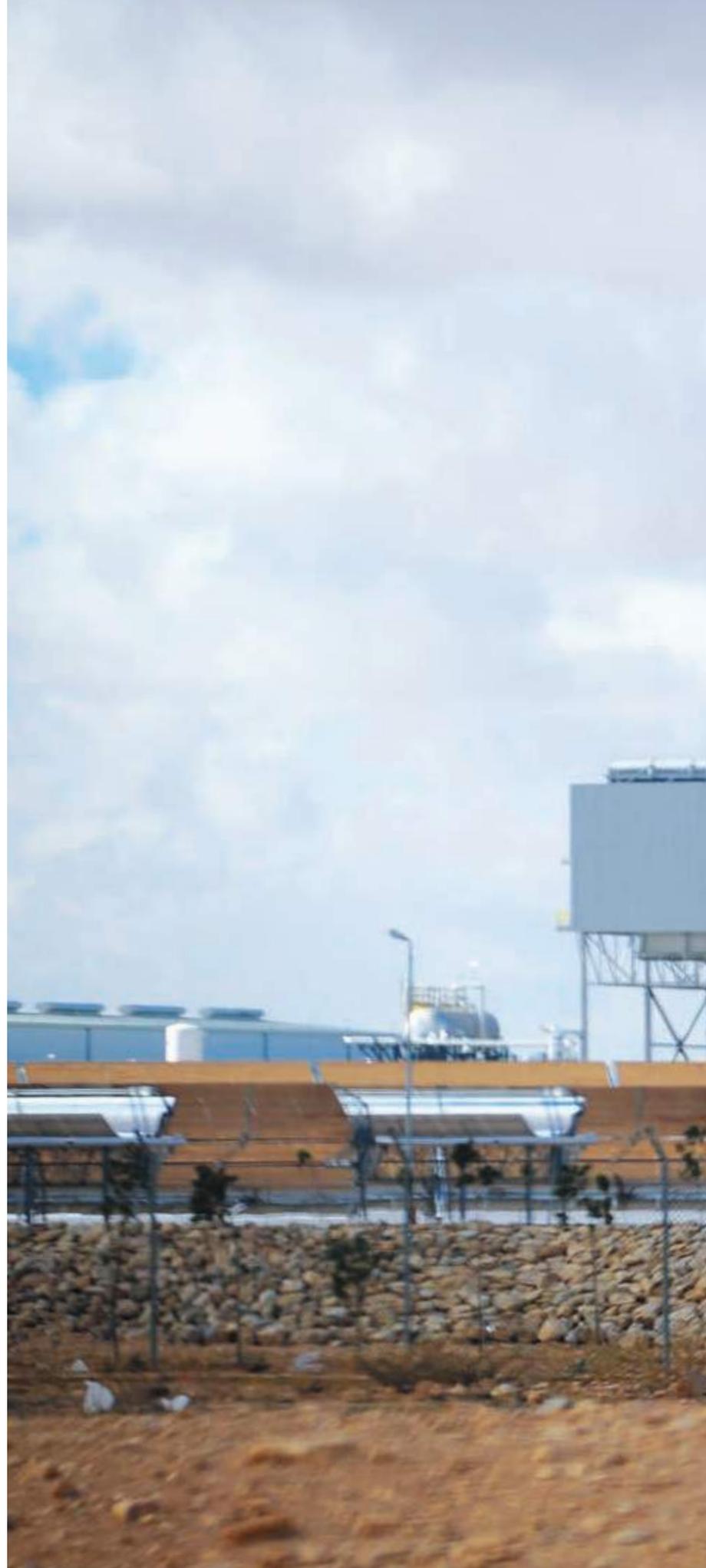
Haj Mimoun Azzouzi est né et vit à Oujda. Il y dirige une agence de voyage et de tourisme opérant sur la région de l'Oriental et à l'international.





- *Ci-dessus : L'un des nombreux microbarrages dont la région se dote, ici dans les secteurs reculés des Hauts-Plateaux, entre Matarka et Anoual.*

- *Ci-contre : La silhouette altière de la station mixte « solaire-gaz » d'Aïn Beni Mathar est entourée de plusieurs hectares de panneaux solaires.*



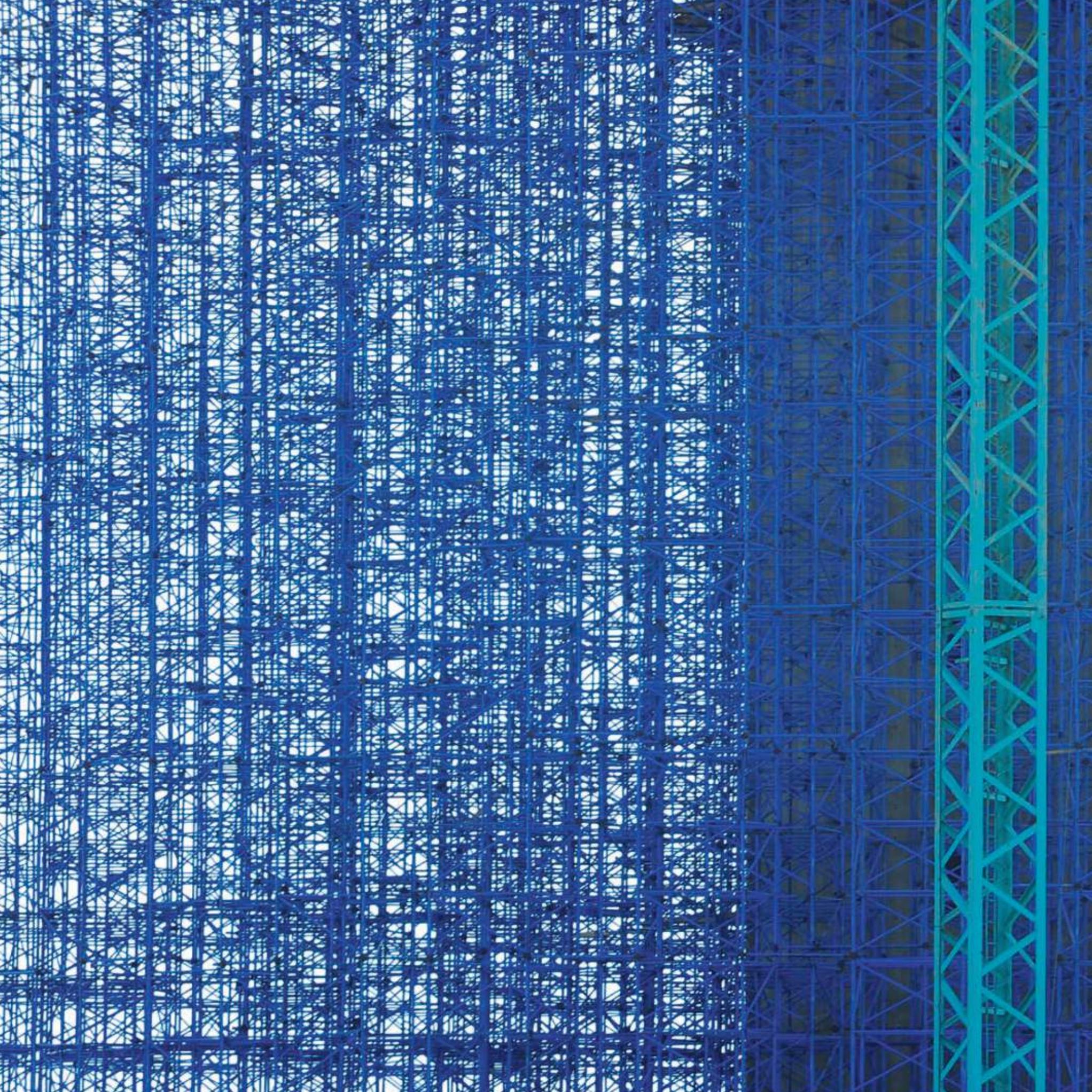


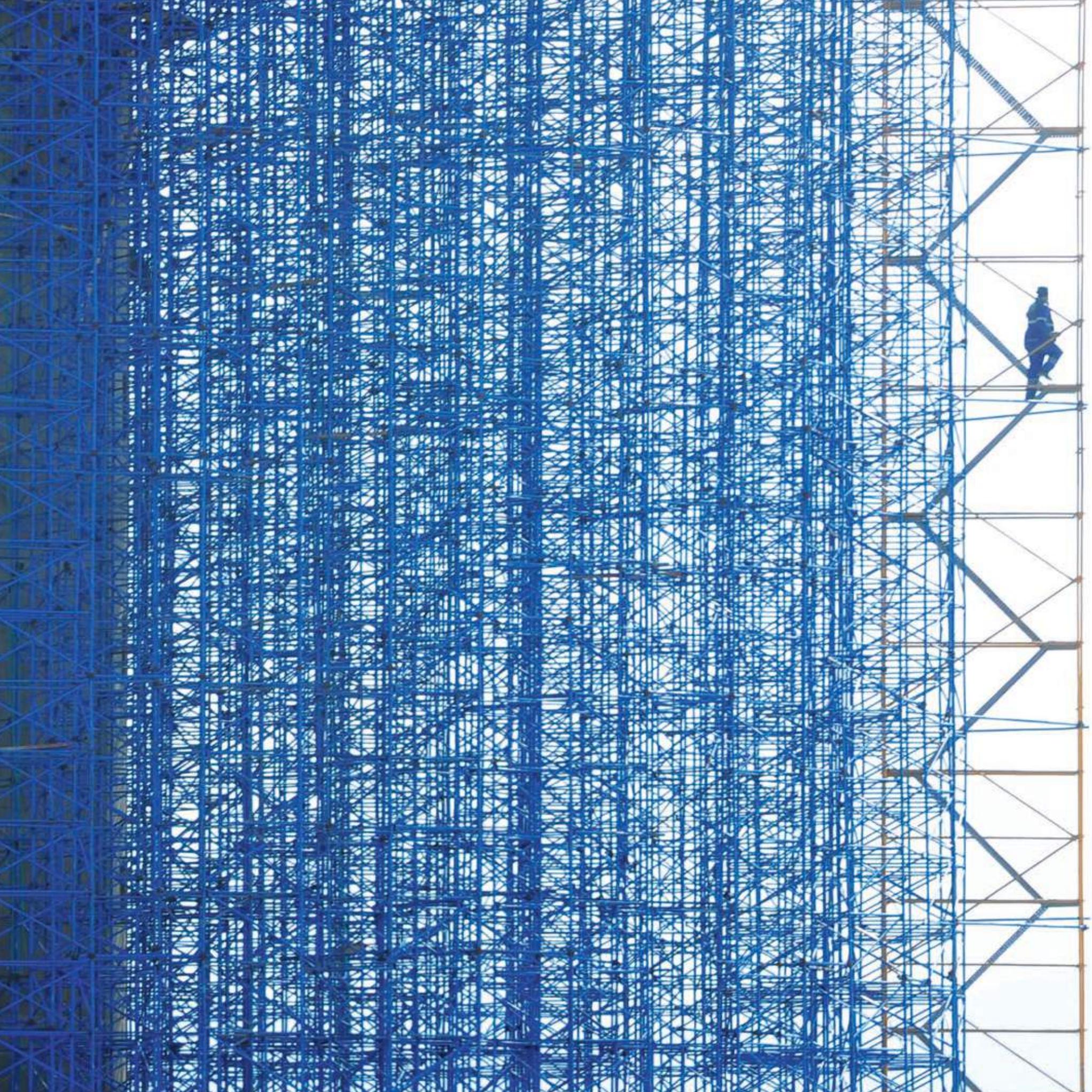




- *Agriculture raisonnée : l'utilisation de techniques d'irrigation de pointe permet aux champs d'oliviers de prospérer dans certains secteurs arides comme ici, sur les Hauts-Plateaux.*
- *Page suivante : Résille d'échafaudages pour la construction d'un château d'eau, près de l'aéroport de Nador.*

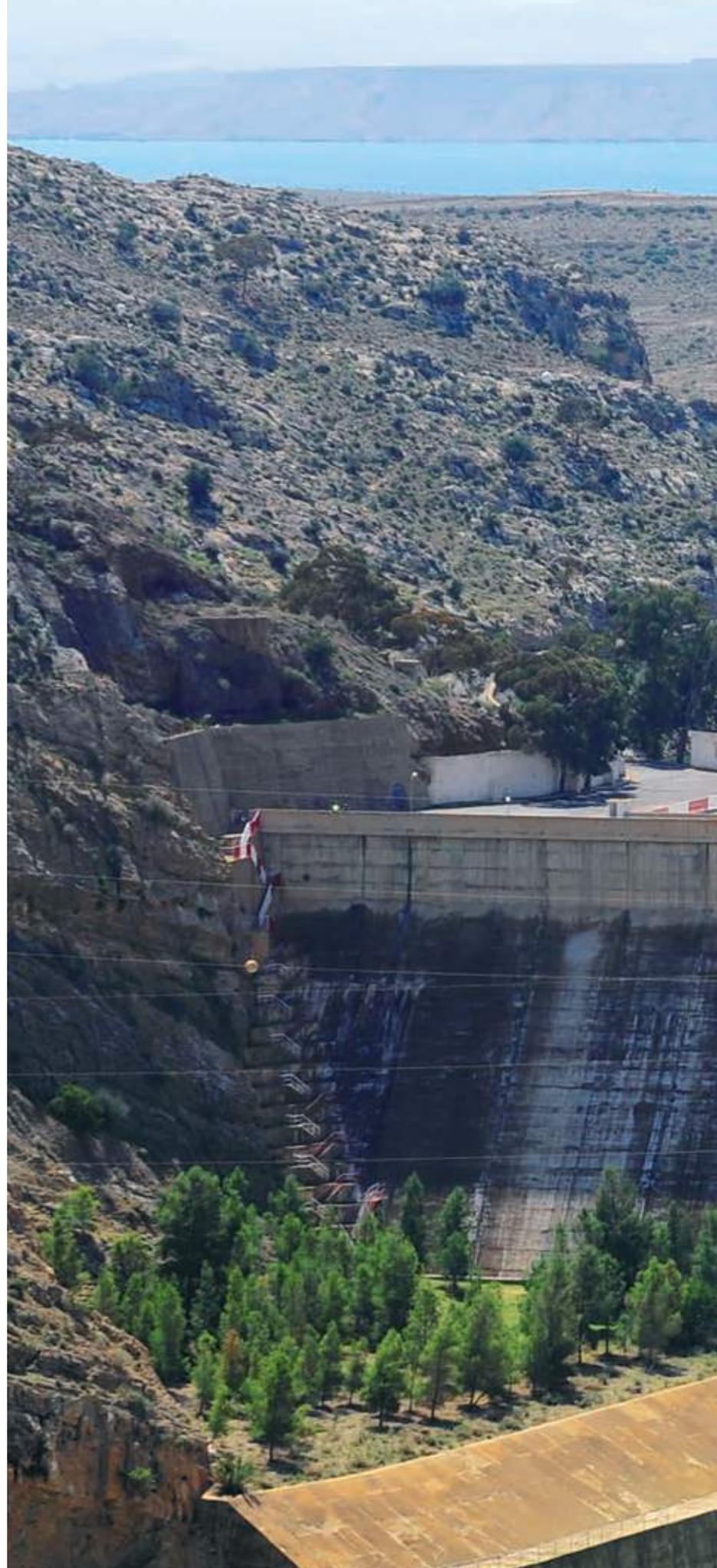








- *Ci-contre : Les installations du barrage Mohamed V, premier grand ouvrage hydroélectrique de l'Oriental édifié en 1967, sur la Moulouya.*
- *Page suivante : Certains paysages entiers sont parfois redessinés par les lacs spectaculaires des grands barrages. Des milliers d'hectares sont ainsi recouverts par le plus précieux des éléments : l'eau. Ici, les rives de la retenue du barrage Hassan II, sur l'oued Za.*











« Il faut penser un espace public ouvert aux femmes »

Zahra Zaoui, Oujda.

« *L*orsque je pense au mot espace, ma profession et mon trajet me portent vers un espace très particulier, l'espace public, et, plus précisément encore, à la manière dont les femmes l'occupent aujourd'hui. Depuis 2004 et le nouveau code de la famille promulgué sous la haute sollicitude de Sa Majesté, je pense que notre société se doit de penser sa modernisation dans un souci progressif d'équilibre et d'égalité, que ce soit dans le cadre de la famille ou, plus largement, dans celui de l'espace public.

Il me paraît important de penser et de travailler à cela : nous avons à progresser dans les espaces de l'éducation, de la scolarité, du couple, du travail, en tenant compte de tout un faisceau de facteurs, qui vont du décalage entre les modes de vie urbains et ruraux à certaines pesanteurs de la tradition et des coutumes...

Il existe de nombreux espaces publics à conquérir pour les femmes. Je pense par exemple aux simples terrasses des cafés, ou les espaces ouverts des villes, comme les parcs, les places. C'est un sujet indigeste pour certains, mais je crois qu'aujourd'hui,



progressivement, les femmes réfléchissent à se libérer, et surtout à jongler avec les contraintes. Il n'est plus tout à fait pensable aujourd'hui de soutenir que l'espace public, par exemple, soit un lieu par nature dangereux ou problématique pour une femme...

De mon enfance, je garde ce souvenir marquant : je devais avoir six ou sept ans, et toutes mes amies possédaient une machine à coudre. C'était la grande mode, et moi aussi je rêvais d'en avoir une. À tel point que je suis allée voir la directrice de mon école, pour lui expliquer que je ne voulais plus suivre ma scolarité, mais coudre à la maison. Elle a accepté. De retour à la maison, j'étais très heureuse d'expliquer ce qui me semblait une victoire à mon frère aîné. Il en a immédiatement parlé à mon père. Ils étaient furieux. « Tu ne vois pas la chance que représente l'école pour toi ? » Soirée noire, pour moi : mes rêves de machine à coudre se sont envolés. Il m'a fallu plusieurs années pour comprendre que mon père voulait que sa fille puisse devenir une femme indépendante. »

Zahra Zaoui est avocate, membre du Conseil économique et social de l'Orient. Elle est la fondatrice de l'association Aïn Ghazal ("La source de la gazelle") qui s'occupe de femmes en détresse.





HAUTS-PLATEAUX

Les solitudes nomades



Pour le voyageur épris d'espace et d'immensité, les Hauts-Plateaux de l'Oriental proposent une expérience absolument unique. Et les mots manquent parfois pour s'en approprier les dimensions si profondément hors normes. Sans égal au Maroc, ces vastes steppes d'altitude qui occupent le cœur géographique de l'Oriental offrent sans nul doute au premier regard l'univers le plus radical, le plus épuré et, pour certains, le moins hospitalier de l'ensemble de l'Oriental. Ici, à force d'horizons qui semblent n'offrir aucune limite au regard, à 1 200 mètres d'altitude moyenne, s'esquisse toujours pour le visiteur une empreinte puissante, générée par ce qui semble tout d'abord un vide, un manque, une absence d'appui et d'échelle. Une empreinte telle qu'elle laisse l'homme, dans ce face-à-face rare et sans comparaison, débordé d'un sentiment de vertige. Pour les sens autant que pour l'esprit, prendre pied sur les Hauts-Plateaux est une promesse d'expérience inhabituelle, peut-être proche de certaines mystiques. Sous les cieux sans bords, épinglé dans la démesure des solitudes qui l'entourent, l'homme s'y trouve simplement ramené à ses propres limites. Dans la lumière et le vent, cette désorientation, ce vertige lié à la perte des repères les plus communs, accompagnent généralement toute première "expérience" des plateaux ...

Mais il suffit de s'arrêter un jour de souk aux abords de Matarka, de Tendrara ou d'Aïn Beni Mathar, pour saisir dans le mouvement et l'animation des milliers de bêtes et des hommes réunis le temps du marché que, passé le premier regard, les Hauts-Plateaux ne sont aucunement des univers vides. D'Aïn Beni Mathar jusqu'au-delà de Bouarfa, les confédérations des tribus Beni Guil et Laamour, établies dans ces solitudes immenses, y perpétuent de très anciennes traditions d'élevage. Leurs origines arabes seraient établies au Yémen, dont ils auraient quitté les hauteurs au XI^e siècle avec la vague des Beni Hilal. Véritables maîtres des solitudes, ce sont quelque 5 000 familles réparties sur 26 000

kilomètres carrés qui s'occupent de près de trois millions de bêtes dont la moitié est constituée de moutons de la race beni guil recherchés dans tout le Maroc pour la saveur inégalée de leur viande.

Si les conditions de vie des éleveurs ont profondément évolué ces dernières décennies, et qu'une forme de semi-sédentarisation partielle bouleverse certaines données de la vie des plateaux, l'ensemble de ces territoires est toujours marqué par la présence de ces nomades. Aux abords des grands axes routiers, comme aux confins le plus reculés du Rekkam, la silhouette basse des grandes tentes, les raïma presque imperceptibles tant elles sont basses, ponctuent, ça et là, les espaces des Hauts-Plateaux. Autour d'elles, l'isolement paraît alors encore plus immense. Et, avec lui, le vent lui-même semble faire partie du paysage, magnifiant l'intensité même des lumières et s'imposant au silence. Les températures varient de moins 5 degrés l'hiver à plus de 50 l'été, c'est dans ces conditions extrêmes que les familles d'éleveurs continuent de se déplacer avec leurs troupeaux, suivant les saisons et les pluies, à la recherche des vastes pâturages d'armoise et d'alpha. Toujours aujourd'hui, les règles tribales et les coutumes décident des déplacements et des parcours, des distances entre les campements, des droits d'eau. Rythmes immuables et tableaux d'espace : la lenteur des troupeaux en train de paître dans les horizons où il semble que seul le ciel se déplace ; l'activité des femmes, occupées à la traite ou à la confection du fromage frais ; le retour des bêtes, attentives aux cris précis des bergers, dans le violet du couchant ...

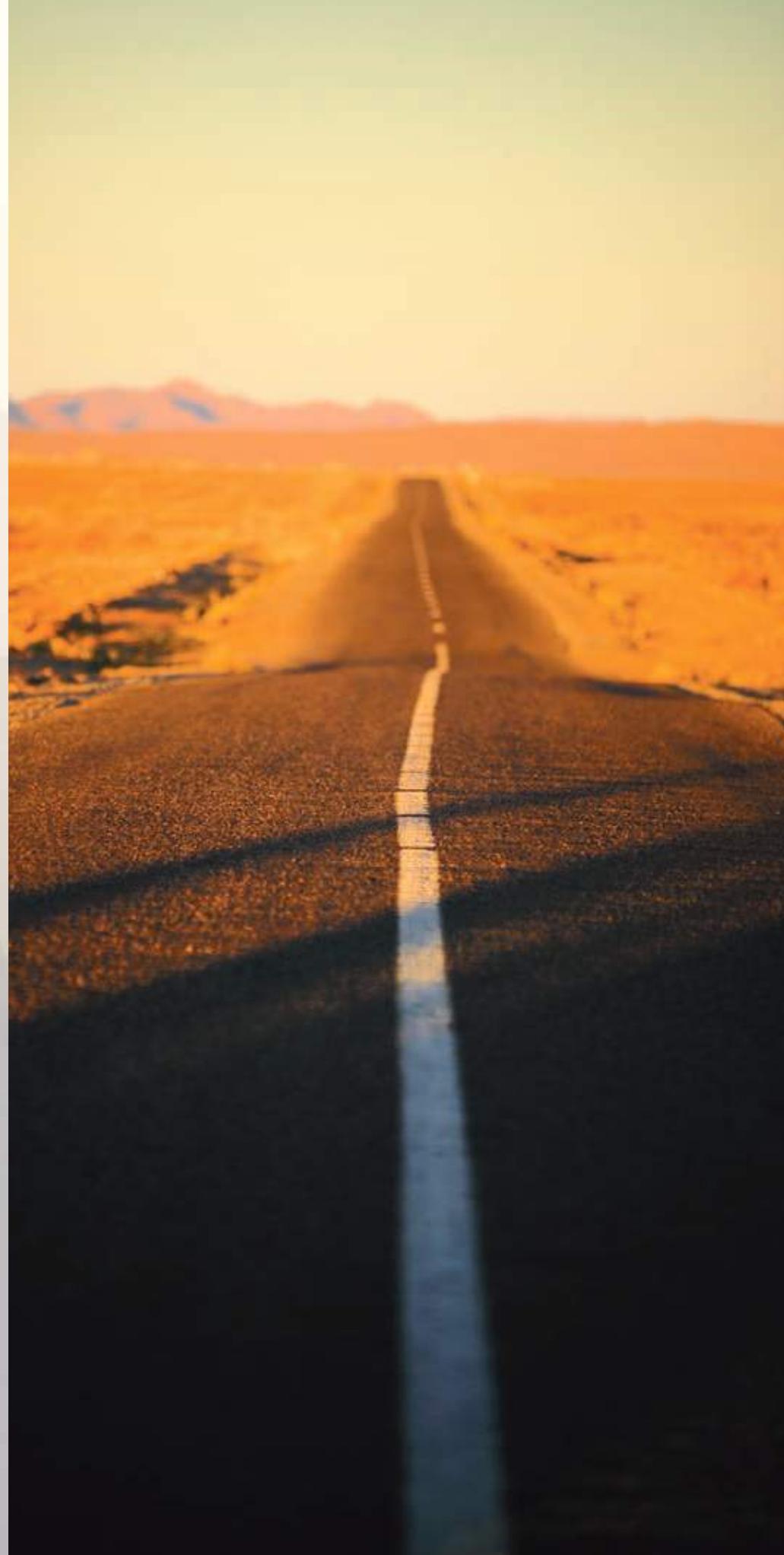
Au-delà de ces représentations littéralement hors du temps, la modernité a rejoint de nombreux chapitres de la vie des nomades. Couverture sociale, sélection et suivi des cheptels, subventions ciblées. Et il y a bien longtemps déjà que le chameau a presque disparu des plateaux, supplanté par les camions, lors des transhumances saisonnières.



Malgré les programmes de plantations de nouvelles espèces comme l'atriplex, ou la mise au repos d'immenses zones de steppe, les années successives de sécheresse prononcée pèsent sur ces modes de vie aussi difficiles que libres. Mais en dépit des sécheresses à répétition et des surpâturages des vastes plaines d'armoïse (ramdtth) et d'alfa (chekba), les deux tiers de ces éleveurs n'ont pourtant pas renoncé à leurs habitudes ancestrales. Et les parcours des troupeaux persistent. En hiver, les tentes se déplacent vers le sud, à plus de 1 400 mètres d'altitude, sur le Dahra, voire plus loin encore, aux marges du Sahara. Et l'été commande un long repli vers le nord.

La nature décide-t-elle de tout ? Sur les Hauts-Plateaux, la sécheresse actuelle arrache parfois jusqu'à la terre et aux pierres les couleurs même des paysages. Et les vents de sable et de chaleur venus du grand Sahara n'épargnent guère les hommes et leurs troupeaux. Il faut peut-être avoir un peu de chance, un jour, pour qu'en voyageant dans ces hautes terres votre passage coïncide avec le temps de ces pluies si rares. Transfiguration ? C'est ainsi que parfois, à la fin de l'hiver, les Hauts-Plateaux offrent au regard la parure sans limites des moutonnements verts des alfas et des graminées, éclairés des couleurs éclatantes des fleurs nouvelles. Parfois ces mondes extrêmes ressemblent à une mer infinie de beauté pure ...

- *Page précédente : À l'horizon de ce cavalier solitaire, la silhouette du mont Sidi Amar, point de repère dans l'immensité plane des Hauts-Plateaux.*
- *Ci-contre : Entre Bouarfa et Bouanane, la Nationale 10, au sud de l'Oriental, affiche parfois des atmosphères dignes d'un western ...*





- *Les très grands horizons, comme un vertige ? La présence des hommes et des campements, aux échelles immenses des Hauts-Plateaux, semble parfois fragile et vulnérable.*









- *Mondes paradoxaux ? Lorsque les vents de sable balayent les plateaux, la vie semble s'arrêter. Mais le désert a plusieurs visages, et le temps attendu des pluies transfigure le monde de couleurs et de beauté.*
- *Ci-contre : Une bergère et son troupeau au couchant, aux environs d'Abou Lekhal.*





« Chaque fois que je retrouve les Hauts-Plateaux, je sens
le souffle authentique de la vie en moi »

Abderrahmane Mejdoubi, Aïn Beni Mathar.

« **P**eu de gens connaissent l'univers extraordinaire des Hauts-Plateaux. On qualifie facilement ces espaces de quasi désertiques mais près de cinq mille familles d'éleveurs y vivent et s'y occupent de trois millions de moutons...

C'est un monde d'horizons infinis, difficile, mais où tout respire la liberté : j'aime ces mondes où les délimitations et les coutumes tribales règlent, avec les saisons, la vie et les déplacements dans des territoires sans bornes...

En été, généralement, les éleveurs s'éloignent de la plaine. Ils cherchent la fraîcheur des reliefs. L'hiver, avec les vents d'ouest, le mouvement s'inverse, ils partent dans les solitudes à la recherche des grands pâturages d'alfa : si la pluie est là, les Hauts-Plateaux sont littéralement recouverts d'herbe et les campements sont partout ! Les années de sécheresse, le mouvement s'inverse de nouveau : les troupeaux se regroupent selon d'ancestrales règles orales d'hospitalité et d'accueil. Dans ces périodes difficiles, les ressources en eau et en nourriture sont partagées collectivement...



Cependant, depuis quelques années, ce monde traditionnel s'est aussi installé dans la modernité. Sélection des bêtes, complémentation alimentaire, gestion globale des ressources végétales : le nomadisme d'antan a profondément changé, mais une pratique fondamentale perdue : le caractère extensif de l'élevage sur les Hauts-Plateaux. Le goût d'un mouton beni guil, élevé ici, en plein air, est tout simplement incomparable. Les bêtes grandissent sous le ciel et jamais elles ne connaîtront une étable...

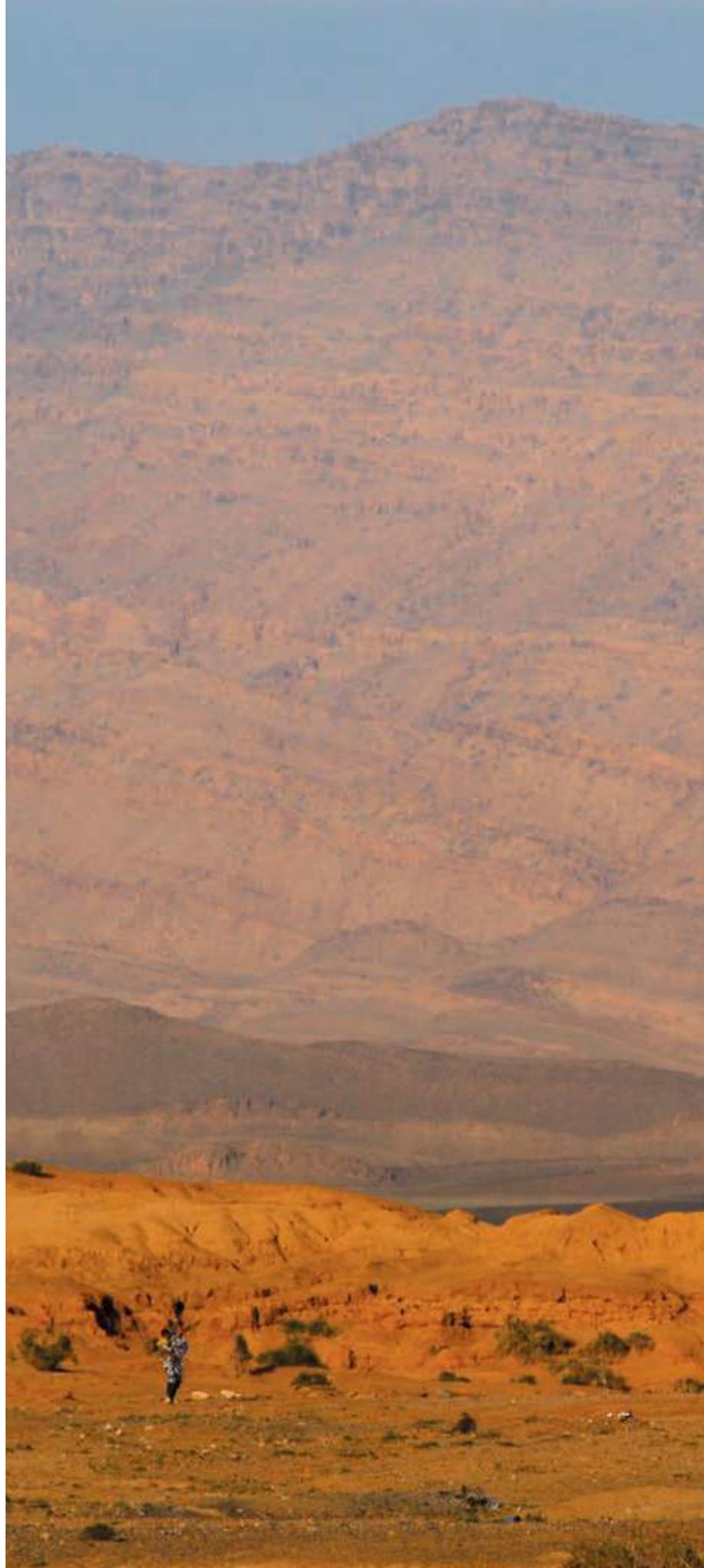
Les éleveurs sont profondément épris de leurs modes de vie. Beaucoup pourraient très bien vendre leur troupeau, partir, s'installer en ville. Mais pour eux, l'élevage, les troupeaux, les grands parcours saisonniers sont leur vie et leur fierté. Moi-même, je suis parti d'Aïn Beni Mathar lorsque j'avais onze ans. J'ai vécu ailleurs. Et je suis revenu ici. À chaque fois que je reviens de la ville, à chaque fois que je reprends pieds sur les Hauts-Plateaux, je sens le souffle authentique de la vie en moi... »

Abderrahmane Mejdoubi est éleveur et vice-président de l'Association nationale ovine et caprine (ANOC) qui regroupe 60 organisations associatives dans l'ensemble du Maroc.





- *Les mondes de silence et de lumière des nomades s'organisent autour d'un point fixe : le campement. Parmi les plus grandes fiertés des éleveurs, la race beni guil est appréciée dans tout le Maroc ...*













- *Points d'ancrage et d'échange, les villes jouent un rôle indispensable dans la vie des éleveurs nomades : les grands marchés d'Aïn bni Mathar à gauche, Tandrara, Merija ou Matarka servent autant aux retrouvailles et à l'échange des nouvelles qu'au commerce...*





- *Après les heures trépidantes du marché, les vénérables camions reconduisent hommes et bêtes dans les campements, jusqu'aux confins des plateaux...*









- *Page suivante : La bordure ouest du Rekkam semble flotter sur l'horizon, face aux cimes enneigées du Moyen Atlas.*









« L'aridité des Hauts-Plateaux produit l'un des miels
les plus concentrés du monde ... »

Lahcen, Aïn Beni Mathar

« Je vis sous le signe du changement. J'ai souvent changé de domaine d'activité, radicalement. Ainsi j'ai été ingénieur dans la thermorégulation, puis réparateur de télévisions pour aujourd'hui tenir un commerce de pièces électriques et électroniques. Mais ma vraie passion, ce qui accapare l'essentiel de ma vie, c'est l'apiculture. Avec neuf autres apiculteurs de la région d'Aïn Beni Mathar, nous venons de fonder l'association Nour (la lumière).

Le miel est un produit naturel extraordinaire : non seulement il est le fruit d'une société animale étonnante, mais encore ses vertus sont proprement innombrables. Je travaille, par exemple, à des séries d'extraits qui concernent aussi bien la cosmétique pure que le dentifrice ou de puissants antiseptiques... Au-delà des produits "bruts" de la ruche, miel et gelée royale, les applications réellement novatrices abondent.



Sur les Hauts-Plateaux, la grande caractéristique du miel est sa très faible teneur en eau. Dans les conditions d'aridité que nous connaissons, la teneur en eau du miel est de 2 à 3 %, contre 15 à 20 % dans des zones plus clémentes. Et ce miel, comme celui de Figuig ou de Ouarzazate, est d'une rare qualité. Nous tentons de rationaliser la production : nous construisons entièrement des ruches classiques ultramodernes, mais aussi des ruches dédiées uniquement à la reproduction maîtrisée des essaims.

Sur le terrain, les plantes butinées varient selon la saison. En avril et mai, par exemple, nous déplaçons les ruches d'une vingtaine de kilomètres, dans des zones où les eucalyptus sont majoritaires. Mais le plus souvent nos abeilles butinent luzerne, bourrache, sauge sauvage, amandiers ou tamaris... En une journée, un essaim, qui ne s'éloigne jamais de plus de 3 500 mètres de sa ruche, peut butiner jusqu'à 35 millions de fleurs... »

Lahcen, ingénieur de formation est commerçant et apiculteur. Il innove en développant différentes lignes de produits cosmétiques et de santé basés sur le miel.



- *Après le passage d'un orage, le retour de la lumière sur un campement isolé dans le sud des Hauts-Plateaux.*
- *Page suivante : L'écrin du désert et des montagnes enserre l'immense palmeraie et les ksour de Figuig, l'oasis reine de l'Orient ?*







LES MONDES OASIENS

L'eau en archipels





À quelque 500 kilomètres à vol d'oiseau des côtes méditerranéennes, à l'extrémité des Hauts-Plateaux, les vastes territoires de l'Oriental s'établissent de plain-pied aux marges nord du grand Sahara. Frontière ultime ? La rive des espaces désertiques y est ponctuée par la présence émouvante des grandes oasis. L'image paraît rebattue, presque naïve, mais il est difficile de ne pas se représenter chacune d'entre elles, de la plus discrète à la plus vaste, comme un combat, une longue et incessante lutte pour sauvegarder le plus précieux des miracles du désert. Cette frontière végétale discontinue, signée toujours du vert dense de ses palmeraies, est à la fois un havre et un rempart face aux immensités des ergs et des regs. Elle atteste de la présence de l'eau apprivoisée et de la permanence paradoxale des hommes et de leurs activités. Une oasis est d'abord l'incarnation d'un défi, celui d'une île possible, fragile mais vivante, et habitée souvent depuis des siècles, face aux vides sahariens.

Figuig est la plus emblématique et la plus importante des oasis de l'Oriental. Récemment inscrit sur la liste des sites candidats au patrimoine mondial de l'Unesco, cet archétype des mondes oasiens déploie sur près de 650 hectares une palmeraie estimée à quelque 200 000 dattiers. Elle compte au total sept ksour distincts et rassemble une population de 13 000 habitants. Fondée par les Zénètes autour d'un système de sources remarquable, elle a été jusqu'au XVI^e siècle l'une des dernières portes septentrionales pour les grandes caravanes sahariennes, relais sur les semaines de déplacement nécessaires à l'époque pour relier Gao ou Tombouctou aux rives méditerranéennes. Si le silence et l'oubli sont depuis longtemps retombés sur ces pistes lointaines, l'énergie patiente des hommes à développer les richesses propres de la palmeraie est toujours au travail, et les apports de la modernité n'ont pas, contre toute attente, disloqué totalement l'articulation entre l'écosystème naturel et l'organisation humaine de la palmeraie elle-même. Bien au contraire, Figuig a su développer un mariage original et indissoluble entre la ville et la palmeraie...

Pour le voyageur, s'enfoncer au cœur des jardins est un émerveillement quasi sensuel, une errance calme et tranquille à la découverte des étagements soigneusement réglés de celle-ci : sous le plafond vert des dattiers, l'ombre portée profite à d'autres arbres moins élancés (figuiers, oliviers, abricotiers, grenadiers), alors que le sol est voué à la culture des fèves, des légumes, des plantes aromatiques, du blé et de l'orge. Ce schéma archétypal des étagements est entièrement supporté par des systèmes à la fois simples et prodigieusement sophistiqués d'irrigation. Les invisibles captages horizontaux des sources souterraines (les foggaras) alimentent par gravité les seguias, qui distribuent par un réseau de conduites à l'air libre l'eau



vers chaque parcelle de la palmeraie. Deux cent grands bassins concourent à la régulation parfaitement codifiée de l'eau : l'attribution de cette ressource vitale varie selon les saisons et les régimes de pluie, le débit des sources, la taille des parcelles. Elle est contrôlée et suivie, bassin par bassin, par le sraïfi (l'aiguadier). Pour le voyageur, la rencontre avec l'univers des oasis est ainsi une expérience importante. En opposition parfaite à l'inhumanité du désert tout proche, la confrontation avec la douceur singulière d'une palmeraie telle que celle de Figuig est généralement un souvenir à jamais inscrit dans sa mémoire. Le chant aussi discret qu'omniprésent de l'eau dans les canaux, les cheminements sans fin entre les dédales des murs d'adobe des jardins, les splendeurs des bassins et des sources, l'ordonnement et les couleurs des jardins murmurent partout la possibilité de la paix et de la vie au sein même des impitoyables dimensions climatiques des univers sahariens.

Il existe d'autres et remarquables oasis dans le sud de l'Oriental. Si l'organisation générale de celles-ci est globalement analogue à Figuig, elles offrent une variété d'échelles, d'ambiances et d'atmosphères différentes et remarquables. Dans certaines, comme Aïn-Ech-Chair, seule la palmeraie est restée vivante, cultivée, verdoyante. Les ksour, eux, ont connu l'abandon et l'exil de leurs habitants. D'autres, comme Takoumit, sont installés directement sur les rives d'oueds généralement actifs, et jouent un rôle central pour les échanges et la vie des hameaux alentours. D'autres encore, comme la minuscule mais magnifique Ich, ont le charme particulier de ces particules de vie subsistant à l'écart de tout. D'atmosphères quasi fantomatiques jusqu'aux éclats les plus heureux de la vie, chacune possède

- *Page de gauche : Dromadaires dans les pâturages, vers Bouanane.*
- *Ci-contre : Le printemps dans les jardins de l'oasis d' Ich.*



son caractère. Ici, l'enchevêtrement des murs cède la place à des espaces ouverts sous les frondaisons des dattiers. Là, les canaux d'irrigation en pierre n'ont encore pas cédé au ciment. Là encore, des tumulus anciens montent une garde silencieuse sur le calme millénaire des jardins ...

Aux portes de ces oasis, alors que l'on entend encore le chant de l'eau et le bruissement des palmes, c'est le Sahara, un territoire hors dimensions, fascinant, dont les lignes de fuite ne cessent de générer de purs à-plats d'espaces, aux insaisissables harmoniques parfois totalement limpides. Après l'écrasement solaire de la journée, lorsque le soleil tombe, la profondeur de la distance et du vide se transfigure en de vastes fresques peintes à même l'air, aussi somptueuses qu'éphémères. Perspectives des regs fuyants vers l'horizon, d'où des collines arides de rochers sombres, telles des crêtes d'immenses animaux fantastiques, percent la surface du monde. Embrassement d'or des steppes, surlignées des courbes des dunes vives, où pâturent parfois des groupes de dromadaires. Instants magiques, où l'ombre d'un homme, parfois, semble s'étendre jusqu'aux limites du regard, de l'espace et du temps.



- *Ci-dessus : Contre toute apparence, ce genévrier (juniperus Phoenicea) n'est pas mort. La flore des déserts peut survivre à des années de sécheresse absolue et se réveiller d'un très long sommeil aux premières pluies ...*
- *Ci-contre : Dunes de sable vif, au nord de Figuig.*
- *Page suivante : L'eau et la roche semblent parfois se répondre : le vert frais des oueds et les grès rouges, sculptés de vent, font partie des splendeurs du désert.*











- *Ci-dessus : Choux-fleurs de Bouamama, au coeur des immensités désertiques.*
- *Ci-contre : Un campement de nomades, dans les espaces minéraux vers Abou Lekhal.*









- *Ci-dessus : Porte et serrure traditionnelles d'un ksar.*
- *Ci-contre : Isolée et lointaine, la petite oasis d'Ich survit depuis des siècles face au désert. Enchâssée entre l'oued Drmet et ses falaises, elle ne se révèle au regard du voyageur qu'au dernier moment...*





« Vivre dans une oasis, c'est un art. Un art très précis ... »

Latefa Boudi, Figuig.

« *D*ire ce qu'est la vie dans une oasis est difficile. Il faudrait d'abord parler des jardins, des saisons, de chaque heure du jour et des nuits calmes. Il faudrait parler des paysans, et de leur profond respect pour cet art très précis qui régit la vie de nos jardins et de nos palmeraies.

Les femmes sont très attachées à l'oasis. J'en connais qui n'ont pas voulu aller en France avec leur mari et qui ont choisi de continuer de s'occuper de leur jardin. Il y a une fierté d'être d'ici à Figuig, de vivre ici, où nous sommes loin du stress et des modes de vie citadins. Moi-même, j'ai eu l'opportunité de vivre ailleurs, mais je suis revenue pour l'ambiance si particulière qui règne ici.

La vie dans l'oasis n'est pas forcément facile : les modes de vie évoluent. Le blé, l'orge, les légumes, les dattes : nos ancêtres avaient l'habitude de vivre presque totalement de la palmeraie. Désormais, elle ne contribue plus que pour quelques pour cent à la vie des agriculteurs. Mon père, par exemple, n'essaye même plus de faire une comptabilité de ses jardins. Il veut juste les entretenir et ne pas les laisser dépérir, ce qui serait le pire pour l'écosystème et la vie même de l'oasis ...



Pour certains paysans comme mon frère, l'idée d'avenir, pour que l'oasis reste vivante et accueillante, c'est de créer des petites structures d'accueil de visiteurs. Non seulement pour générer des revenus mais surtout pour trouver, dans le regard des autres, un encouragement à continuer. Il ne faut pas voir le seul côté purement économique, il faut y voir une véritable finalité éthique : vivre en restant proche des savoir-faire ancestraux et savoir les partager. Les gens des oasis ont besoin de cet appui, de cet encouragement des voyageurs, qui est bien plus moral, au fond, que financier... Ces liens, ces véritables tissages avec le monde extérieur, nous en avons vraiment besoin pour l'avenir...

Une oasis, c'est une vie, c'est une affaire de sensibilité plus que de raison. Pour y vivre il faut posséder l'art d'aimer ces lieux. Il faut d'abord avoir cet amour de la nature, des jardins, le vivre au plus profond. Sans essayer de justifier quoi que ce soit, il y a cette impression, ce sentiment d'un devoir chez les hommes comme chez les femmes, ici. Mais ce devoir n'est pas une obligation, il est un don de soi au travail, à la nature. C'est cela le lien à l'oasis... >

Latefa Boudi est née et vit à Figuig. Elle est fonctionnaire, mais participe également aux activités d'élevage et d'agriculture familiale au sein des jardins de la palmeraie.





- *Ci-dessus : Jeunes Figuigui sur les collecteurs d'eau sous la falaise de travertin, le Jorf.*
- *Ci-contre : La canopée de Figuig. Une mer végétale qui abrite sous ses palmes jardins et champs : une oasis est un écosystème complexe, dont la régulation est le fruit de centaines d'années d'expérience et de travail des hommes qui ne cessent jamais de l'entretenir.*







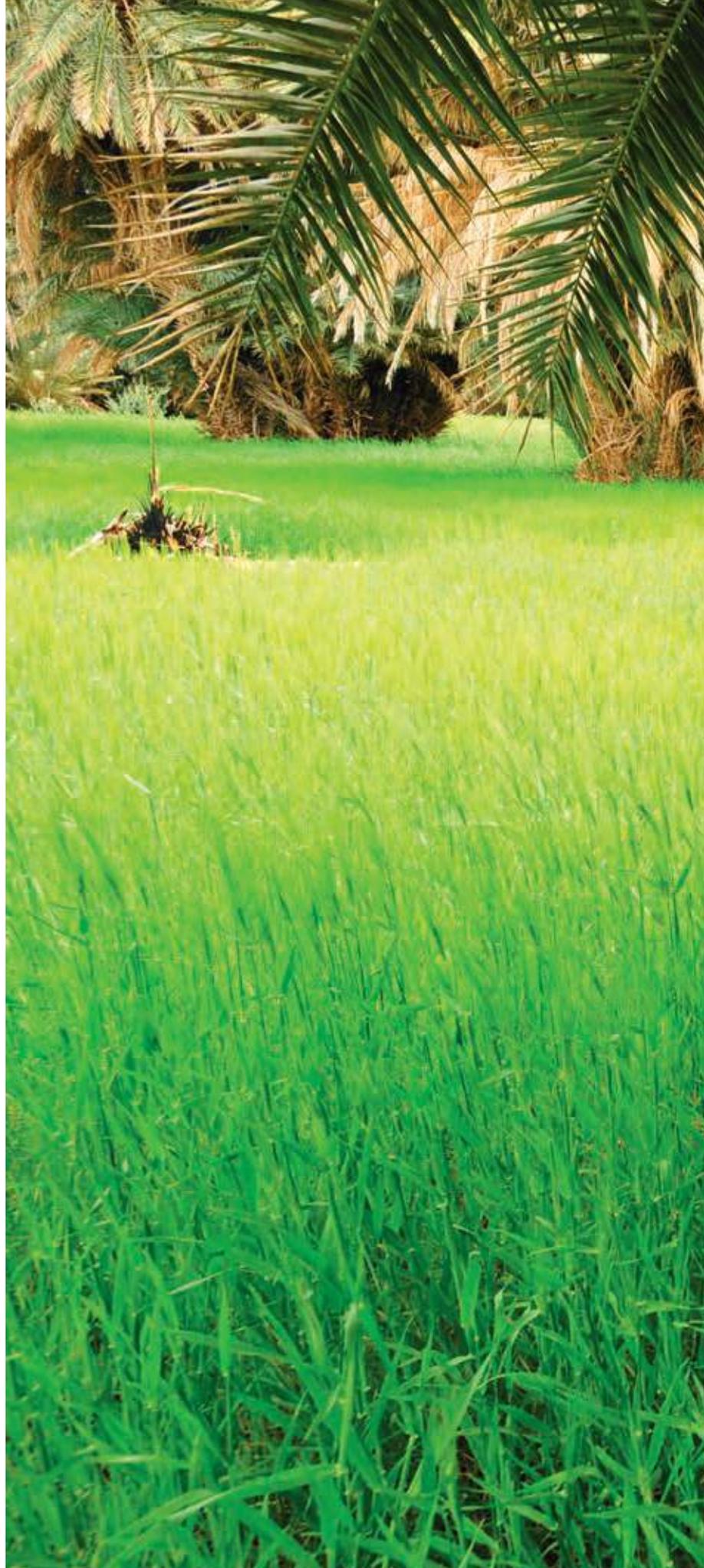


- *Ci-dessus : Dans le dédale des rues, femmes de l'oasis de Figuig.*
- *Ci-contre : Dans la région de Bouanane, le long d'un oued, l'écrin austère des montagnes domine l'éclat d'une micro-oasis et ses jardins.*



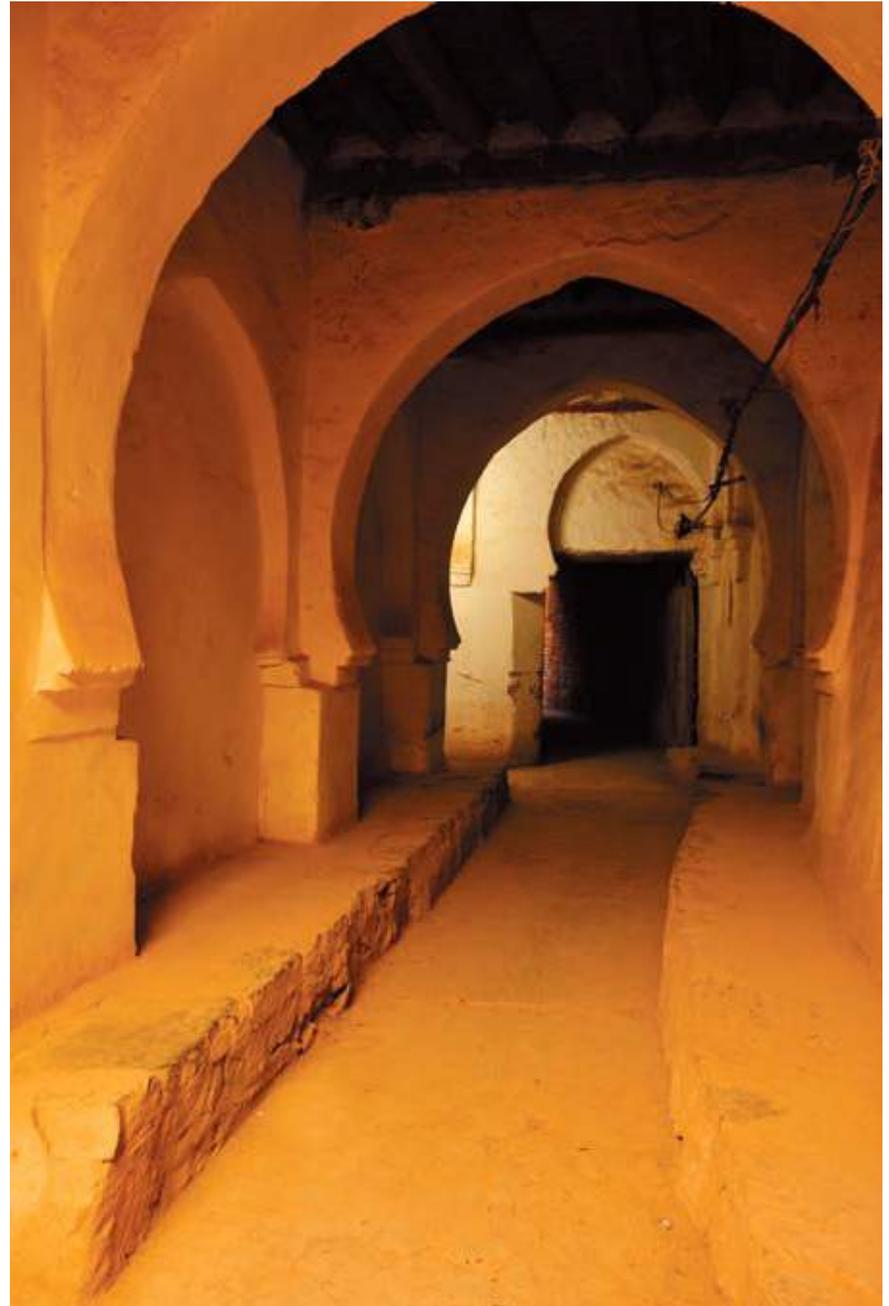


- *Ci-dessus : Marcher de nuit, dans les dédales des ksour d'une oasis est une expérience poétique rare, empreinte d'un calme et d'une paix profonde...*
- *Ci-contre : Dans certaines oasis, comme ici à Ain Ech-Chair, les parcelles des champs et des jardins ne sont pas séparées par des murs d'adobe.*









- *Ci-dessus : Les bancs ancestraux de la Jemaa, le conseil des anciens, dans le quartier de Loudaghîr, à Figuig.*
- *Ci-contre : Temps heureux de la vie des oasis ? Lorsque les eaux des oueds, venues des montagnes, descendent vers la plaine, l'irrigation des parcelles n'est plus un problème. Ici, les îlots verdoyants en amont du village de Takoumit.*





LES ESPACES DE L'ÂME ET DE LA MÉMOIRE





O utrepassant les limites du temps et de l'espace, il est des paysages qui portent au plus secret d'eux-mêmes certaines traces. Des traces singulières, aussi ténues que puissantes. Aussi immatérielles que profondes. Les grands espaces de l'Oriental attestent partout de leur présence. Et c'est un bonheur rare que de se laisser guider par elles, au fil des découvertes qui mobilisent autant les intelligences du cœur que de l'esprit. Mémoires des coutumes et des noms anciens. Mémoires des chants, des musiques et des saveurs singulières. Mémoires de l'Histoire. Permanence des noms lointains et des absents, des croyances et de la foi. Autant de dimensions invisibles mais qui surplombent souvent de manière quotidienne l'imaginaire et les gestes de qui les côtoient et les perpétuent. Autant de mondes symboliques, qui se répondent aux croisées des vastes terres de l'Oriental, et qu'il faut percevoir, entendre et accueillir en soi, pour que s'incarnent réellement tant de lieux ...

Ainsi en va-t-il de la sérénité simple qui empreint les hommes, femmes et enfants, venus honorer, aux heures calmes, le mausolée du saint patron d'Oujda, Sidi Yahia Benyouness. Si l'extension de la ville a rejoint la petite enceinte de céramiques bleues du marabout du respecté Moul el Waada, qui a longtemps été une

simple tombe uniquement couverte par le ciel lui-même, le parc qui l'entoure témoigne encore de la beauté de ce qui fut un havre de jardins et de sources à l'extérieur des murs historiques de la kasbah. Mais le plus impressionnant sans doute est qu'en ces lieux, musulmans, chrétiens, ou juifs, dans la paix et le respect absolu des croyances et des communautés, célèbrent et partagent en un même lieu leurs croyances et leur fidélité.

Insaisissables, l'émotion et l'atmosphère qui règnent sur Debdou. Les murailles ocre de l'ancienne kasbah, accrochée à la falaise, témoignent encore de ce que fut la puissance des rois mérinides de Debdou entre le XIII^e et le XV^e siècle. Le mellah, le quartier juif et son extraordinaire cimetière aux tombes monolithiques, témoigne que cette ville abrita une des plus grandes communautés hébraïques du pays. Aujourd'hui, les habitants continuent de préserver ces lieux de culte et de mémoire et ces maisons.

Passant toutes les frontières du Maghreb, d'Europe, d'Amérique ou d'Asie, des milliers de fidèles convergent chaque année vers les plaines de Madagh, près de Berkane, pour prier et enrichir dans la zaouïa Boutchichia les dimensions de l'une des grandes composantes de l'Islam : le soufisme.

Mais bien avant l'histoire, les très lointains habitants de l'Oriental, les tout premiers hommes à avoir parcouru les immensités des hautes plaines et des montagnes de la région ont laissé pour notre émerveillement des gravures et des peintures sur roches d'une étonnante pureté artistique. Ainsi, entre autres, ces frises d'une étonnante modernité sur une paroi surplombant un oued proche dans la région de Figuig. Et parmi les multiples sites archéologiques recensés, la nécropole de la grotte des Pigeons, dans le massif des Beni Snassen, revêt pour les archéologues du monde entier une importance particulière : parmi les quelque 200 sépultures préhistoriques étudiées, le site a livré aux chercheurs un crâne trépané attestant de la plus ancienne opération neurochirurgicale réussie du monde : - 12 000 ans. Et des coquillages percés et peints, très probablement portés en collier,

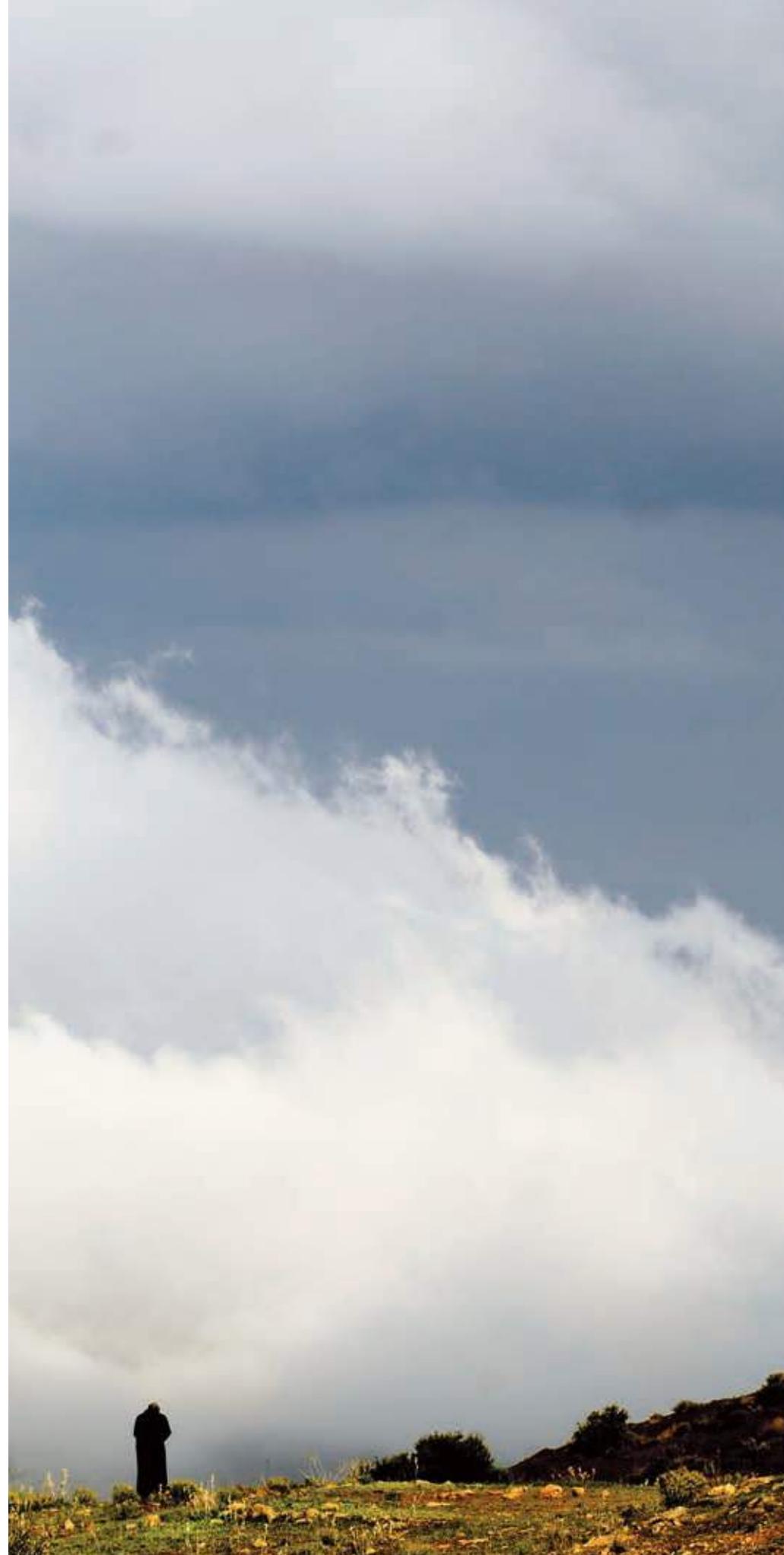


dépasseraient les 80 000 ans, bouleversant ainsi les données admises sur l'apparition de la pensée symbolique ...

Héritée de l'histoire, la tradition de la musique arabo-andalouse (gharnati) est fidèlement entretenue dans les écoles de musique d'Oujda, qui se veut capitale de cet art et se dote à cet effet d'un grand conservatoire. Il faudrait aussi parler des danses guerrières et savantes *alaoui*, de certains savoir-faire artisanaux, de la lutherie à l'ornementation de selles d'apparat, des très riches traditions orales et culinaires, restées vivantes et populaires. Mais point n'est besoin pour le voyageur de se transformer en chercheur ou en érudit. À tout instant sa sensibilité est sollicitée. Voici les nervures patinées d'une très ancienne porte de bois de palmier, sur laquelle résonne un cadenas sculpté. Ici c'est l'apparition émouvante d'un marabout dans les solitudes de l'aube, face au désert. Au soir ce sera la flûte d'un berger qui accompagne la brillance de la toute première étoile sur les chemins de retour du petit troupeau. Passant devant une demeure fermée, c'est la montée au-dessus des murs de la mélodie d'un oud. Longtemps on se recueillera par le souvenir auprès de cette tombe solitaire, oubliée, entrevue sous la protection centenaire d'un grand pistachier de l'Atlas...

Chacun de ces moments, et chacun à sa manière, participe au charme des grands espaces de la région. Certains habitent et habiteront les mémoires des hommes pour des siècles. D'autres ne brilleront que le temps d'un souffle. Aucun ne peut être retranché à la beauté spirituelle de l'Oriental ...

- *Pages précédente : Dominant les plaines, les murailles rouges de l'ancienne médina de Debdou.*
- *Permanence des siècles passés ? Les vestiges mérinides aux abords de Debdou veillent sur le même silence qui entoure un homme en prière, dans les hauteurs de Tinisent, dans les Beni Snassen.*





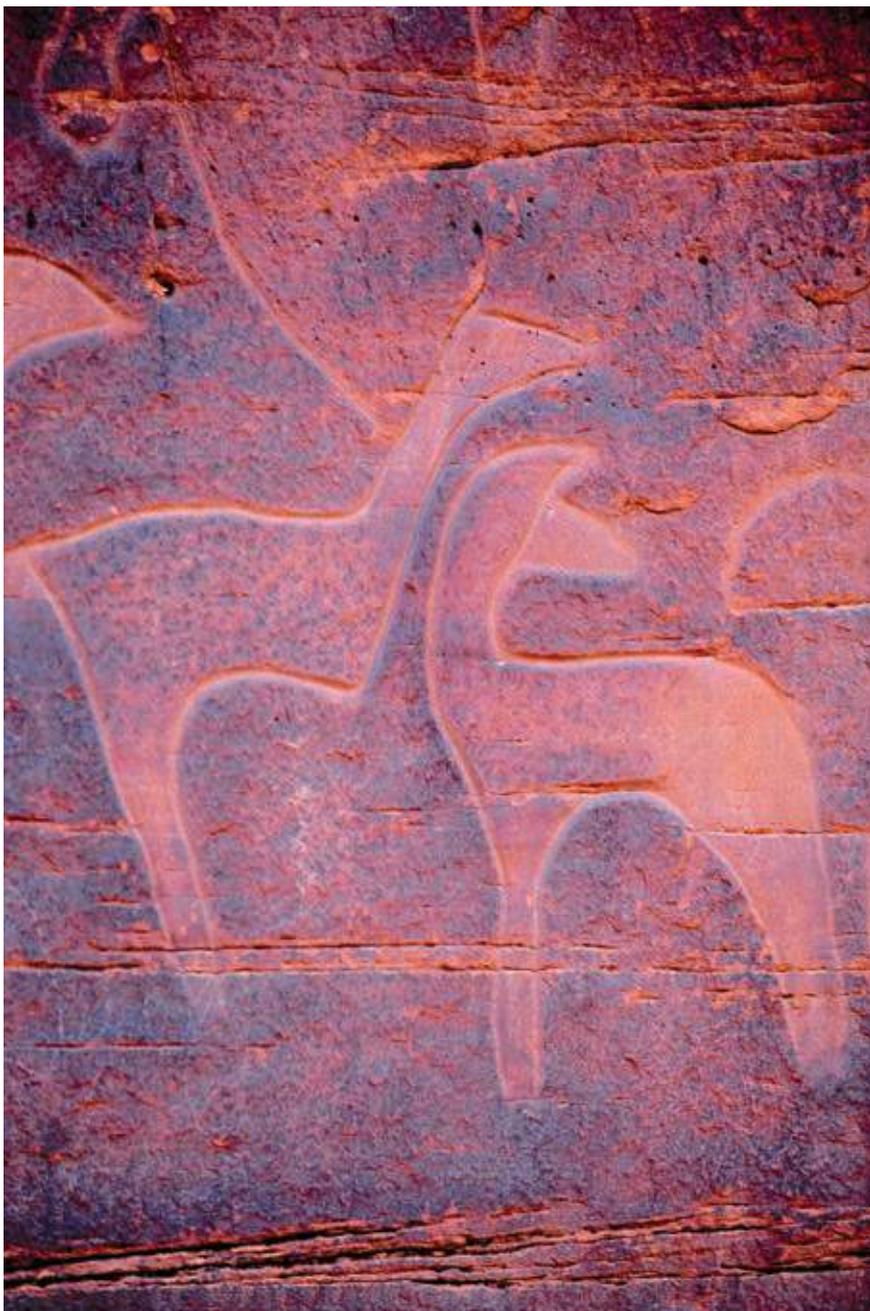


- *Ci-dessus : Aarfa/Musiciens Aalaoui durant une fête, à Oujda.*
- *Ci-contre : La zaouïa Boutchichia, haut lieu de spiritualité soufi, près de Madagh.*
- *Page suivante : Entre mille lieux imprégnés de dépouillement et de solennité face à l'immensité des paysages, le cimetière et le mausolée de Beni Bassia, près de Beni Tajit.*









- *Ci-dessus : Témoignage émouvant des grands artistes du Néolithique, la quasi-perfection de cet art pariétal, dans la province de Figuig.*
- *Ci-contre : Serrées et monolithiques, les anciennes tombes du cimetière juif de Debdou.*

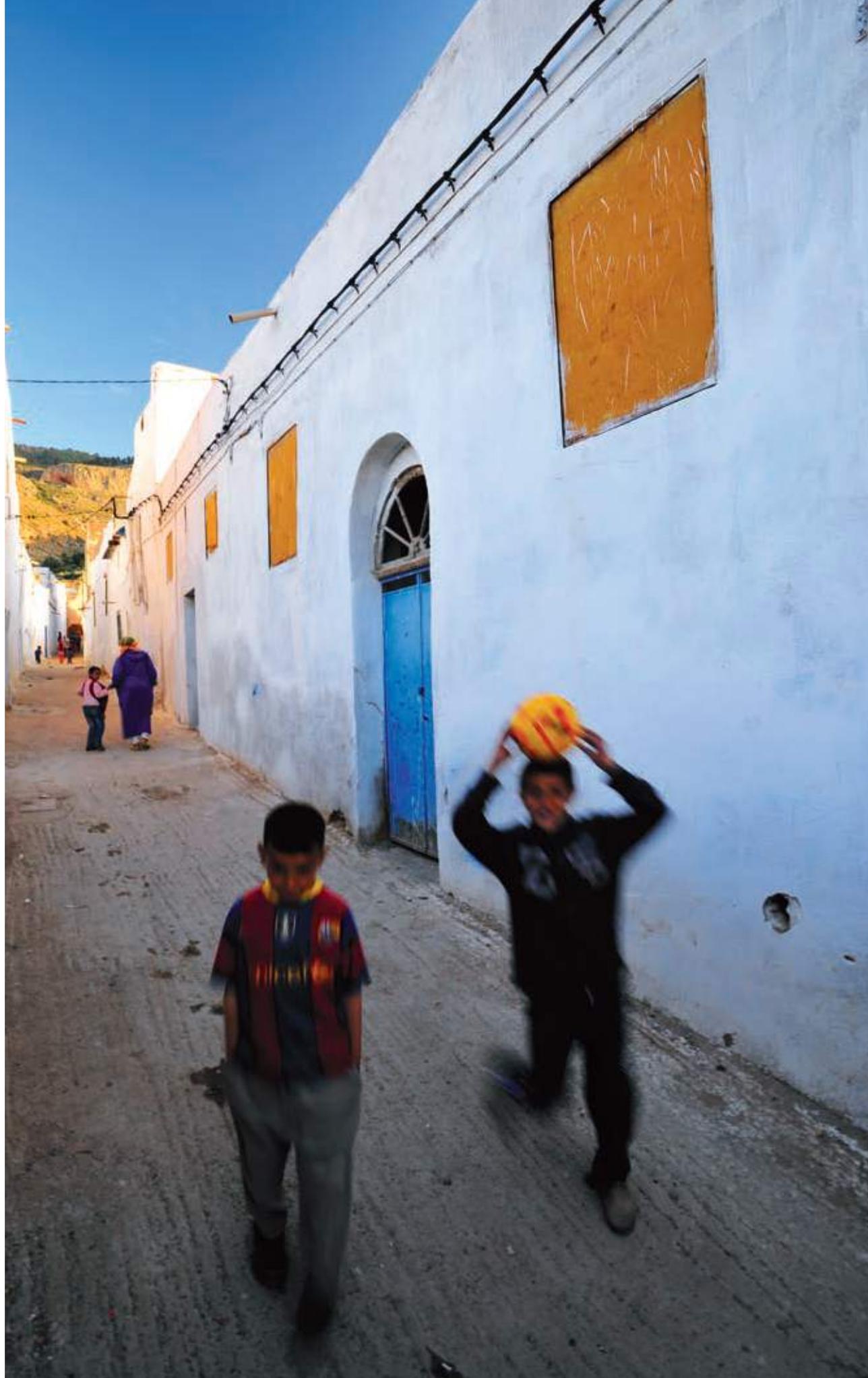






■ Page de gauche : Le marabout de Sidi Abdelkader Ben Mohammed, au nord-est de Figuig

■ Ci-contre : Dans l'ancien mellah, le quartier juif et devant la synagogue, la vie de Debdou se poursuit...

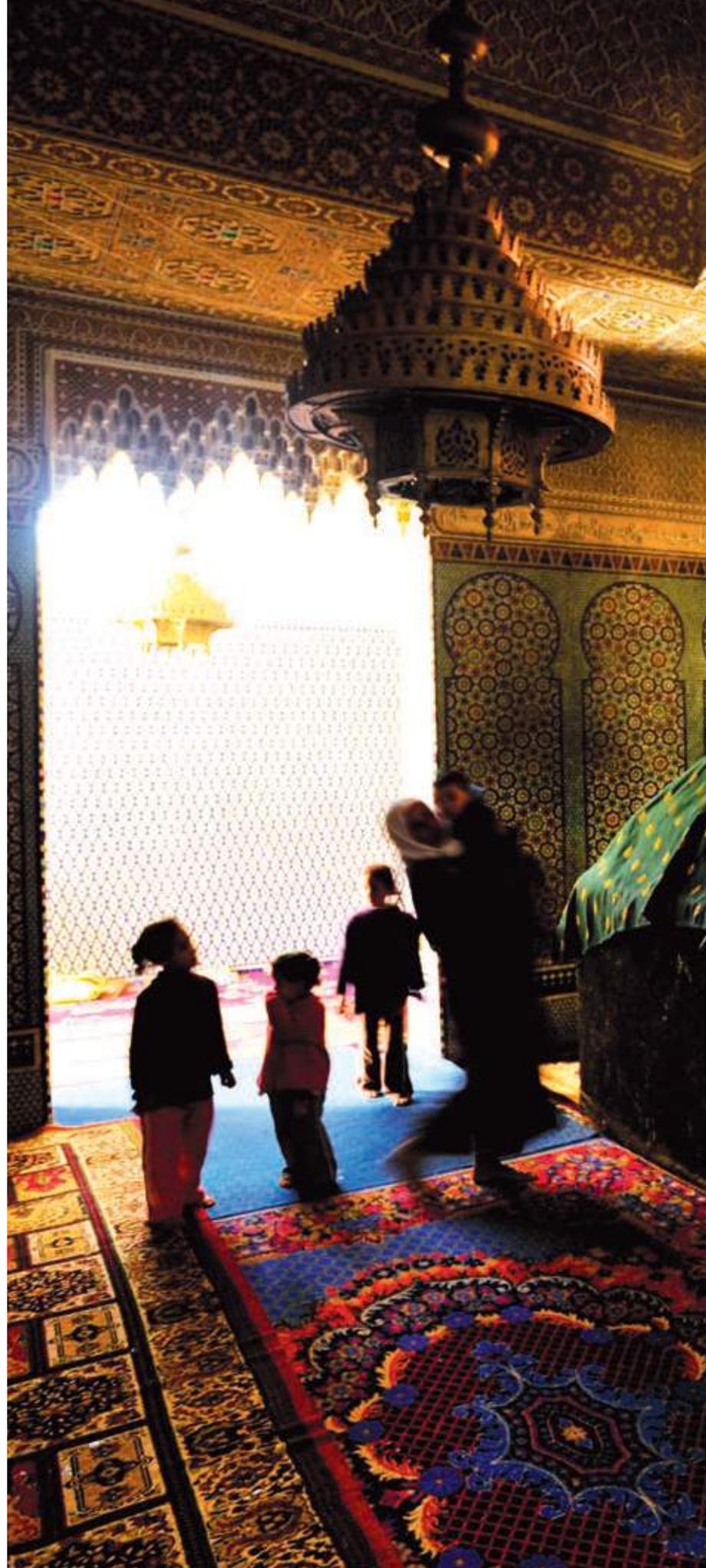






- *Dans l'oasis de Figuig, la porte du mausolée de Sidi Ben Aissa, à l'ouest de Figuig, s'ouvre sur de très anciennes tombes et le djebel Grouz.*





- *Le calme et la ferveur populaire, sur le site du marabout Sidi Yahia, à Oujda, lieu de prière reconnu par les trois religions du Livre.*







■ *Ci-dessus : Détail d'un zellige, au marabout de Sidi Yahia.*

■ *Ci-contre : À Debdou, la blancheur du minaret contraste, au soir, avec les murs d'adobe des anciens ksour.*







L'ORIENTAL, À SAVOIR..





L'oriental marocain est la deuxième région du Maroc en superficie. Limitée à l'est par la frontière maroco-algérienne, l'Oriental s'étend de la Méditerranée au désert sur une longueur de 350 kilomètres environ. La région jouit de plus de 200 kilomètres de façade côtière baignée par la Méditerranée. Avec une superficie de 82 820 km², elle couvre 11,6 % du territoire national. Sur le plan administratif, la région est subdivisée en six provinces : la préfecture d'Oujda-Angad, Nador, Berkane, Jerada, Taourirt, Figuig et Driouch. La population totale, qui se concentre dans la partie nord de la région, est d'environ deux millions d'individus dont plus de 61 % se concentrent dans des zones urbaines et en particulier à Oujda et à Nador. Plus de la moitié de la population de l'Oriental a moins de 25 ans. La densité démographique est en moyenne de 23 habitants au kilomètre carré. Plus de 28 % des Marocains résidant à l'étranger (MRE) sont originaires de l'Oriental.





PRÉHISTOIRE

L'Oriental renferme de nombreux sites préhistoriques dont certains sont connus à l'échelle mondiale comme la grotte des Pigeons, à Tafoughalt, la grotte du Ghafas, au sud d'Oujda et la grotte d'Ifri n'Ammar, à Nador. Plusieurs autres sites importants ont été répertoriés, mais restent encore à étudier, comme la grotte de Khneg Kenadssa, à Tandrara. Les bifaces découverts dans la région montrent que l'homme l'a sillonnée au moins depuis le paléolithique inférieur. En effet, le milieu naturel de l'Oriental marocain offre des conditions favorables à l'installation des hommes préhistoriques : grottes, sites de plein air supposant l'implantation de structures d'accueil temporaires, fortifications naturelles, comme les éperons rocheux du sud

d'Oujda. D'innombrables traces liées au travail de la pierre, à la fabrication de la poterie et à la reproduction des scènes de la vie quotidienne (gravures et peintures) montrent que la région est riche en témoignages préhistoriques. Le Sud de l'Oriental (environs de Bouarfa et Figuig) est particulièrement riche en gravures rupestres où les animaux sont le thème dominant. Certaines œuvres de cet art figuratif montrent des scènes splendides traduisant un sens aigu de l'observation et de la stylisation. Ces merveilles archéologiques ont été exceptionnellement bien conservées jusqu'à présent. Aussi, ce patrimoine d'importance mondiale mérite le plus grand respect de la part des habitants, mais aussi des visiteurs.



FLORE

La végétation d'un territoire dépend de son étage bioclimatique qui est lui-même fortement lié aux conditions locales. Dans l'Oriental marocain, étant donné les influences humides exercées par la Méditerranée et l'Atlantique et l'effet sec du sud, le climat varie de l'étage subhumide qui domine dans les endroits exposés aux influences marines au climat saharien qui caractérise la partie sud de la région. Ces conditions climatiques sont à l'origine de la diversité des écosystèmes dans la région (zones humides littorales ou de montagne, systèmes forestiers, steppes, systèmes sahariens, etc.). Une telle diversité a une grande importance écologique, mais aussi des intérêts économiques certains.

Plusieurs zones protégées sont identifiées dans la région comprenant des zones humides (lagune de Nador ou Mar Chica, le fleuve Moulouya et son embouchure et les barrages) et d'autres sites d'intérêt biologique et écologique (SIBE). Ces zones riches en biodiversité aussi bien en mer (algues), sur le littoral (végétation de dunes de sable, plantes halophiles), que le long du fleuve (tamaris et plantes associées) ont une forte portée écologique fondatrice de la biodiversité de ces sites. La région est également riche en systèmes forestiers formés principalement de feuillus (chêne vert et kermès, arganier...) et de résineux (thuya, genévrier oxycèdre, genévrier rouge et pin d'Alep) qui occupent les massifs montagneux du nord de la région (comme les SIBE du cap des Trois Fourches, de Gourougou et des Beni Snassen) qui sont également riches en plantes aromatiques et médicinales (romarin, lavande, bruyère, divers cistes, etc.). Les Hauts-Plateaux de l'Oriental offrent un système de steppes où dominant l'alfa (graminée vivace formant de grosses touffes) et l'armoise blanche. Le système saharien est représenté dans les environs de Bouarfa-Figuig par des étendues désertiques caillouteuses (reg) ou de dunes (ergs) de végétation très limitée, généralement dominée par le chou-fleur de Bouamama. Les oasis font exception à cette règle et peuvent présenter une végétation luxuriante comme à Figuig.

EAU

Les ressources hydriques sont très limitées dans la région de l'Oriental. Les précipitations sont aléatoires et généralement modestes et les ressources mobilisées le sont principalement par deux grands ouvrages hydrauliques réalisés sur la Moulouya (barrages Mohamed V, Mechrâa Homadi). La confrontation des ressources en eau mobilisables et des besoins (agriculture, industrie, population) peut entraîner un déficit à terme, un grand souci des autorités.





GÉOGRAPHIE

Le territoire de l'Oriental est d'une grande diversité. À l'extrémité nord de la région, le paysage littoral est variable. Dans sa partie occidentale, la côte est dominée par de petites montagnes formées de roches volcaniques contrastant avec la mer Méditerranée (Ras Tarf, Gourougou, Beni Chiker, cap des Trois Fourches, etc.). De nombreuses petites plages de sable plus ou moins fin sont éparpillées le long de la côte. En allant vers l'est, le paysage est dominé par la lagune de Nador ou Mar Chica, isolée de la Méditerranée par un bras littoral et bordée côté nord-ouest par les zones urbaines de Nador et de Beni Ensar et au sud-ouest par la plaine de Bouareg. Le bras littoral offre de longues plages du côté de la Méditerranée. Au sud-est de la lagune se trouve la plage de Kariat Arkman, puis commencent les monts Kibdana dont les pentes se réduisent progressivement vers la mer. Plus à l'est s'étend une longue plage interrompue par l'embouchure de la Moulouya qui la sépare en deux : Saïdia à l'est et cap de l'Eau à l'ouest.

En avançant vers le continent, on traverse la plaine de Triffa jusqu'à la chaîne des Beni Snassen qui forme une barrière entre la zone littorale et la plaine des Angad. Plus vers le sud, un large couloir est-ouest s'étend d'Oujda à Taourirt, sépare les Beni Snassen des monts d'Oujda, qui cèdent le pas au pays des Horsts vers le sud jusqu'à la zone des Hauts-Plateaux. Ces derniers présentent un paysage plat cicatrisé par quelques oueds. Le sud de la région correspond à l'extrémité orientale du Haut Atlas. à l'approche de Bouarfa apparaissent les reliefs de la chaîne bordière nord. En allant vers Figuig, un placage de sable visible sur les flancs nord des montagnes annonce le désert.

Enfin, l'oasis de Figuig, avec sa fameuse palmeraie, ses ksour et son patrimoine culturel, marque l'extrémité sud-est de la région. Les reliefs de la partie sud du Haut Atlas oriental forment la chaîne bordière sud aux environs de l'oasis.



ÉCONOMIE

L'économie de la région est dominée par le secteur tertiaire (commerce et services) avec une orientation marquée vers de nouvelles filières telles que les industries innovantes, l'offshoring et l'économie de la connaissance ; en témoigne la réalisation de la Technopole d'Oujda. Outre les nouvelles technologies figurent, parmi les secteurs économiques prometteurs, ceux du tourisme et des énergies renouvelables. Le secteur agricole emploie encore le quart de la population active. L'essentiel de la production agricole vient du Nord de la région (plaines irriguées de Bouareg et Triffa). Le Sud, avec ses vastes étendues et ses Hauts-Plateaux, se consacre à l'élevage des ovins et des caprins. Le mouton béni guil est renommé pour la qualité de sa viande.

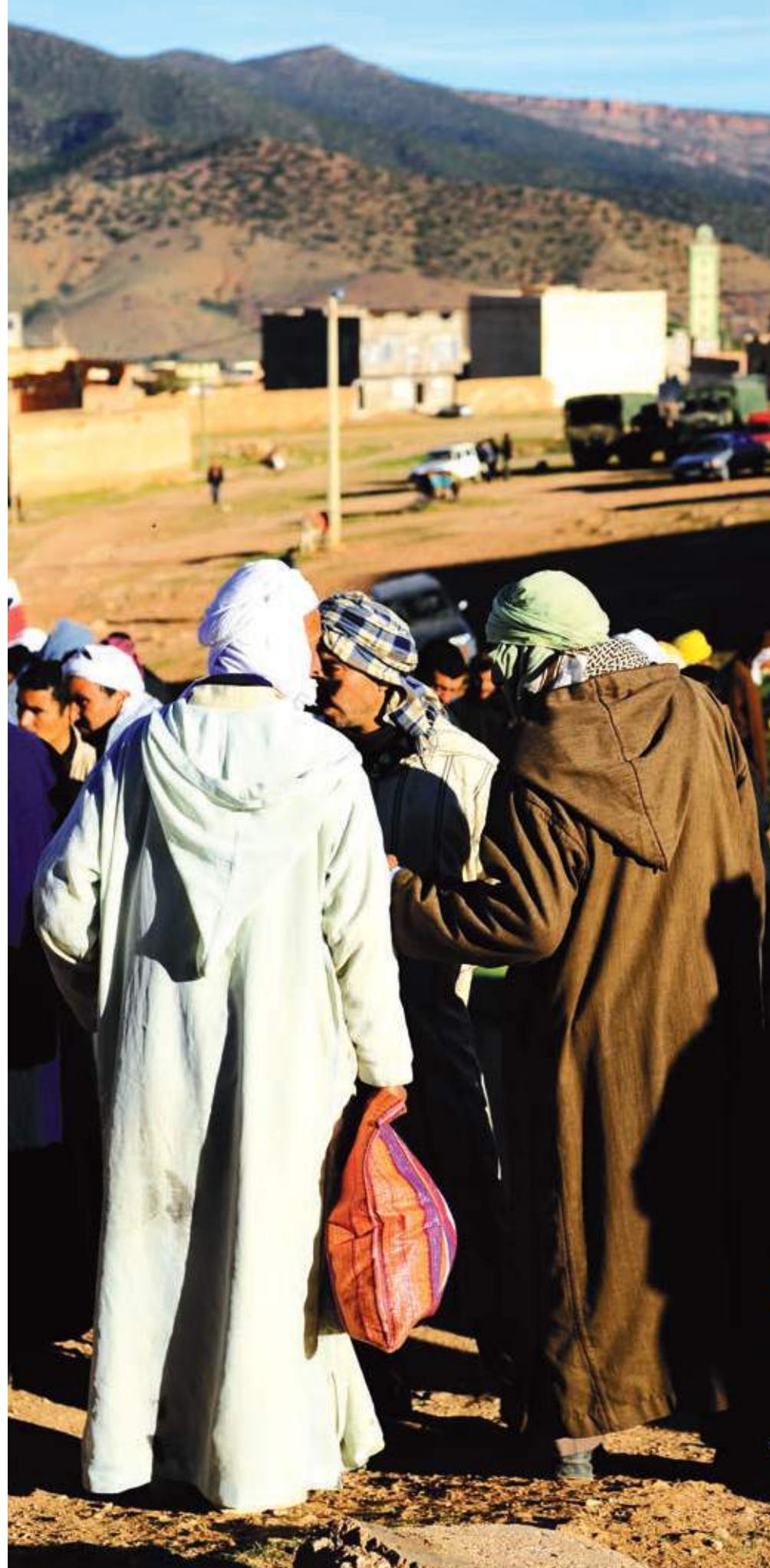
L'exploitation minière (charbon, fer, Pb-Zn, Mn, etc.) très importante par le passé, a décliné à la fin du siècle dernier avec la fermeture des principales mines.

Les réseaux de communication, routier, ferroviaire et aérien, déjà bien développés, sont en constante modernisation et extension. À noter, la création de l'autoroute Fès-Oujda et l'agrandissement de l'aéroport d'Oujda. Le port de Beni Ensar est le deuxième après celui de Tanger pour le transit des passagers.

Le secteur du tourisme est en plein essor avec le lancement de la méga station Meditterania-Saïdia. Un autre grand programme touristique est lancé autour de la Mar Chica. Le développement de l'écotourisme, de la randonnée, de l'accueil paysan figure aussi parmi les priorités.

Sur le plan socio-économique, une initiative royale de développement de la région, lancée depuis 2003, a donné un nouvel élan à l'Oriental. Profitant de la situation stratégique de la région dans l'espace euro-méditerranéen et du nouveau contexte international, c'est un véritable projet territorial qui est lancé. Il consiste à renforcer l'activité de ce territoire et à la réorienter vers une économie régionale moderne.

El Hassan TALBI





Remerciements

Ce livre s'est construit grâce à la gentillesse et à l'accueil d'un grand nombre d'habitants de l'Oriental. Qu'ils soient ici remerciés de nous avoir transmis tout leur amour et leur connaissance de leur région.

Zahra Zaoui (Oujda), Abdelkrim Gagou (Oujda), Rahma Benyounes et sa famille (Beni Snassen), Abdeslam Ouaaliti et sa famille, et Kassem Ouaalati (cap des Trois Fourches), Amar Abbou, Amina et Ismail Harkass, Latefa Boudi et sa famille, Majid Boudi, Mustapha Ben Daoudi, Maurizio Cafarelli, Mostafa et Sylvie (Figuig), Abderrahmane Mejdoubi (Aïn Beni Mathar), Ahmed Loualig (Talsint), Boumedienne Amzaoui (Guefaït), Haj Mimoun Azzouzi (Oujda), Lahcen (Aïn Beni Mathar), Si Sekalmi (Debdou), Mohamed Bel Habib et sa famille (Hauts-Plateaux), Mohamed Abdelaoui (Anoual), Bachir Labied et sa famille (Matarka), Abdellah, Khalid et Mohamed Mazouzi (Sidi Amar) et tant d'autres qui ont donné chacun leur sens de l'Oriental.

■ Page suivante : À Figuig, la silhouette des anciennes murailles d'un ksar.







